PARIS EN MINIATURE,

D'après les Dessins

D'UN NOUVEL ARGUS.



A LONDRES.

Et se trouve à PARIS,

Chez PICHARD, Libraire, Quai & près des Théatins.

M. DCC. LXXXIV.



M

ENFI

ce théat

viſité pa

de tant

menſe C

un mon

cités ; ce

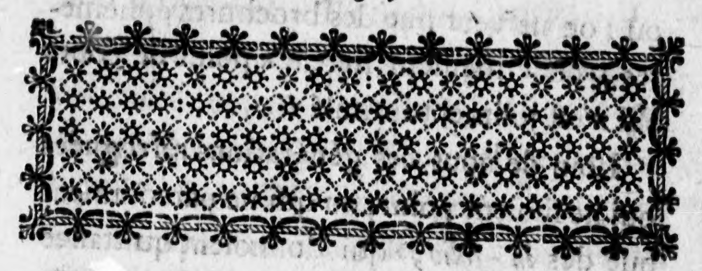
ſes écrits

rendent

un point

Entrep

nôtre ! o



PARIS
EN
MINIATURE.

ENFIN le voilà dans un simple croquis ce théatre de tant d'événemens, ce lieu visité par tant de Souverains, le pays natal de tant d'hommes célebres; & cette immense Capitale dont les habitans forment un monde, dont les fauxbourgs sont des cités; cette Ville que ses modes, ses mœurs, ses écrits rajeûnissent continuellement, & rendent la boussole de l'univers, devient un point sous mon pinceau.

Entreprise digne d'un siecle comme le nôtre! où l'on n'aime que des esquisses,

où l'on ne veut pue des brochures éphémeres, où le meilleur livre n'a point de cours s'il n'eſt joliment intitulé !

Loin de nous ces générations refrognées qui ne liſoient point, ou qui ne parcouroient que des *in-folio*, qui donnoient quittance d'un eſprit léger en faveur d'une lourde raiſon ; Paris en miniature leur eût paru le comble de la folie.

Mais ſi le frontiſpice de nos palais ſemble avoir été brodé par des Marchandes de modes, tant la ſculpture en eſt fine & délicate, pourquoi celui d'un livre ne pourroit-il afficher la gentilleſſe ? En fait d'élégance, on peut aujourd'hui tout oſer.

Me dira-t-on que le tableau de Paris en huit volumes doit ſuffire à l'avidité des curieux. Eh ! combien n'y en a-t-il pas qui tombent en ſyncope à la vue d'un ſimple *in* 8°. !

D'ailleurs ce petit ouvrage, fût-il un hors-d'œuvre, il ne ſera pas le ſeul dans la ſociété ; l'on y ſouffre tant d'êtres inutiles !

Et puis tous les jours il nous faut du fri-

vole & du neuf. La ſuperbe galerie qu'on nous prépare, & qui fera l'admiration de tous les étrangers : eh bien ! je ne ſerois pas ſurpris qu'on lui préférât un cabinet incombuſtible dans l'iſle des Cygnes, un globe aéroſtatique lancé dans les airs, un château de ſucre dans la rue des Lombards. On ne parle plus de la majeſté du Louvre, parce qu'il étonne, & qu'on ne veut plus que des gentilleſſes.

Si quelque contrôleur de plume s'aviſoit de me critiquer avec humeur, je lui dirois tout modeſtement : Eh ! de grace, Monſieur, ne vous fâchez pas ; pourquoi faire éclater votre colere contre une feuille que le vent emporte ? Demain elle n'exiſtera plus ; d'ailleurs on a bien décrié le Poëme des Jardins.

Rien de plus fabuleux que l'origine de Paris ; on ne ſçait même d'où lui vient ſon nom. La Seine, qui l'arroſe ne devient oblique & tortueuſe qu'après l'avoir traverſé. Dis-moi qui tu fréquentes, ripoſteroit un critique, je te dirai qui tu es.

Sa poſition eſt agréable, malgré les carrieres qui la rendent douteuſe dans certains endroits ; l'art y répare la nature du ſol, & chacun le trouve auſſi fertile que délicieux. On reproche à Paris l'inconſtance du climat comme la premiere cauſe de la légéreté des Pariſiens. Eh ! tant mieux, ils en ſont mille fois plus aimables ; la nature elle-même tantôt rembrunie, tantôt enluminée, ne variet-elle pas ſelon les ſaiſons ?

D'ailleurs ſi le printemps ſe cache ſous des frimats, on le retrouve dans la ſuavité des mœurs ; ſi l'été s'échappe au milieu des pluies, on ſaiſit quelque inſtant propre à parcourir les boulevards ou les champs-éliſées ; & par la maniere d'y reſpirer la gaîté, ce ſont de vraies jouiſſances que ces doux momens.

A Rome, comme à Madrid, le jour le plus pur n'inſpire point l'alégreſſe qu'on éprouve dans Paris lors même qu'il y pleut. Eh ! qu'importe un ſuperbe climat, ſi cela ne ſert qu'à dire qu'il fait beau ?

C'eſt aux bords de la Seine qu'on connoît

tout le prix d'une belle promenade, qu'on trouve dans l'épanouissement des visages & des esprits le moyen d'oublier si le temps est obscur ou serein.

D'ailleurs qu'est-ce qu'une pluie parisienne en comparaison des ouragans siciliens ? Nos tonnerres sont presque mélodieux; & tandis que la Calabre s'engoufre dans des abîmes, nous n'avons que quelque *poussiere d'eau*, comme dit l'Académie d'Angers.

Mais commençons par esquisser la cité qui formoit la petite Lutece dont parle l'Empereur Romain, & qui nous engage à lui dire, comme dans l'Opéra-Comique : *reviens*, *Julien*, & tu trouveras qu'on n'y a presque rien changé.

Juste Ciel, comme on a négligé le centre de la Ville, pour décorer les alentours ! c'est le corps d'une hirondelle avec des aîles d'aigle, selon l'expression de Mansard.

Le gothique de la Métropole se communique à tout le peuple qui l'entoure. Point de Province plus bourgeoise & plus lugubre que les environs du Pont-Rouge, &

même l'Isle Saint-Louis ; des modes antiques, de vieilles nouvelles, des caquets éternels, des repas cérémonieux, des jeux compassés, des collets montés.

Eh ! la rue Saint-Jacques ? Eh ! le fauxbourg Saint-Marceau ? Nos petites-Maîtresses en ont le cochemar, quand il faut seulement les traverser, & cela leur paroit aussi loin que Bordeaux & Lyon.

On n'y trouve pas même un seul hôtel qu'on puisse regarder ; mais en revanche combien n'y en a-t-il pas d'élégans & de majestueux dans les fauxbourgs Saint-Germain & Saint-Honoré !

Si je grouppe maintenant le Marais, par où commencerai-je ? La Place Royale est un édifice perdu qu'il faut chercher, quoique les rues qui l'entourent soient dignes de l'annoncer. Le quartier Saint-Antoine se déploie avec une grandeur qui lui mérite l'admiration de tous les étrangers : ce fut jadis le sejour des Seigneurs.

Mais aujourd'hui il ne falloit pas moins que le voisinage de Paris, pour rendre le

Marais

Marais parisien; & la chose a presque réussi: l'on y trouve quelque nuances des nouvelles modes; les femmes y lisent de petites brochures presque galantes, & l'on y fait parade de quelques Suisses insolens. Ce n'étoit autrefois que des gens très-honnêtes, qui vous disoient très-bénignement *Madame est à Vêpres*; (car on y alloit alors) *Madame va venir*; autre temps, autres mœurs. On vous dit maintenant qu'on n'est pas visible, comme cela se pratique brusquement au fauxbourg Saint-Germain.

Tout a changé depuis que de brillantes voitures froissent tous les jours le Marais, & que des Laîcs se font voir aux boulevards sous des parterres flottans; mais voilà qu'elles passent ces élégantes que le luxe entretient, que le siecle divinise, & qui n'ont qu'une existence précaire, depuis que la finance éprouva des suppressions.

Agréables, qui vous tenez sur leur passage, & qui les lorgnez aux boulevards, voilà tout ce que vous en aurez. Elles ont bien pour vous quelques caprices, mais el-

les ſçavent que vous n'avez qu'une taille fluete, que de jolis menſonges, que des dettes à leur offrir; & *l'argent*, *l'argent* eſt le thermometre de leur cœur.

La nobleſſe juſtement indignée, ſe rabat ſur des armoiries & ſur des livrées; tandis qu'à leurs yeux le plus bel écuſſon eſt tout ſimplement un louis d'or.

La vie des courtiſannes de Paris differe entiérement d'un ſérail; mais combien ne paient-elles pas l'honneur de promener leur viſage en paſtel dans des chars dorés! Leurs argus, plutôt que leurs amans, interpretent leurs geſtes, combinent leurs regards, leur font un crime de leurs coups d'éventail, & la ſoirée ſe paſſe à gronder, à moins qu'on ne bâille en duo.

Des filles auſſi fauſſes qu'intéreſſées, des ſeptuagénaires amoureux qui ſe croient aimés: les jolies tête-à-tête! & Géronte abandonne la plus digne épouſe: & Géronte renonce à la ſociété de ſes enfans, pour de pareils ſoupers.

De toutes les femmes entretenues, dix

font fortune au bout de quelques années : que devient le reste ? C'eſt la grenouille qui a profité d'un rayon du ſoleil pour ſe repoſer ſur une belle prairie, & qui ſe replonge dans ſon marais.

La monotomie détruit l'amour ; & cette Lucile, qu'un grand Seigneur adoroit comme ſa pagode, eſt totalement délaiſſée ; mais elle paſſe aux Abbés.

Il pleut de toutes parts de ces êtres amphibies, qui n'étant ni Prêtres ni Laïcs, connoiſſent tout, excepté l'étude & la Religion. Les uns, comme un vent coulis, ſe gliſſent par un eſcalier dérobé chez quelque femme de réforme, & cela fait des complaiſans ; les autres ſe donnent en ſpectacle par leur maniere dexiſter, & cela forme un fond de comédies.

Violet, rouge, cramoiſi, même le fin galon d'or, tout, excepté le noir, leur eſt bon pour ſe rendre ridicules. C'eſt une maſcarade qui dure toute l'année.

Plus on les ſiffle, plus ils ſe pavanent :

s'ils ſe trouvent dans cette brochure, c'eſt qu'on les rencontre partout.

Mais voilà quelqu'un qui me frappe ſur l'épaule, & qui m'appelle ſon ami. Bon, il eſt déjà loin de moi; le plaiſant original! il ne m'a parlé qu'une fois, & rien de plus affectueux que ſon geſte & ſon ton. C'eſt la mode de Paris. On ſe familiariſe dès la ſeconde entrevue. Ma foi, cela vaut encore mieux que Londres, où l'on meurt ſans oſer donner le nom d'ami.

Oh! les jolies maiſons de verre. Je ne vois que luſtres & glaces de toutes parts; & ce ſont des cafés. L'on en compte neuf cents dans Paris, ſur leſquels vingt s'enrichiſſent, cinquante ſe ſoutiennent, le ſurplus s'abîme ou languit. Il y en a qui prennent le ton des Tribunaux; & l'on y prononce en dernier reſſort ſur les ouvrages & ſur les Auteurs: d'autres ſe donnent les airs des cabinets politiques; & c'eſt là que des perſonnages étudient les Gazettes comme un livre d'algebre, ou ne les parcourent que pour bavarder. Pau-

vres pati..s ! vous qui les écoutez.

Au reste point de Ville dans l'univers qui fournisse plus que Paris l'occasion de babiller. Aussi n'y manque-t-on ni de *grandiloques*, ni de raconteurs. Les événemens s'y succedent comme les ombres de la lanterne magique. Nouveautés d'hier, aujourd'hui décrépites; passage de la douleur à l'alégresse, affaire d'un moment; Auteur qu'on préconise, enthousiasme éphémere; ouvrage qu'on s'arrache, feu follet: mais qu'importe à *Mersenne* qu'on le blâme ou qu'on le loue, si cela ne doit durer que quelques minutes, si la critique s'exerce à l'alternative sur tous les citoyens, à moins qu'ils ne soient obscurs; s'il est d'usage que tout homme en place, & que tout homme qui écrit sera déchiré?

L'avidité du nouveau reçoit le mensonge comme la vérité. Satyre, éloge, tout en est bon, pourvu que cela serve à l'amusement. Point de réflexion, point d'examen. L'invraisemblance même trouve des foules de crédules; & cela fait merveille pour l'oi-

ſiveté. Les promenades publiques ſont dans Paris le plus grand paſſe-temps. Toujours du monde, en dépit de la brume & du ſoleil. Les femmes de qualité viennent y chercher des hommages ; les coquettes y mendier des regards ; les filles y quêter des amours. Les ſentimens s'y trafiquent comme des billets de banque ; & *Fatime* ſe préſente avec effronterie, sûre, dit-elle, d'aimer celui qui paiera le plus.

L'amour fut autrefois l'enfant du cœur ; il n'eſt plus que celui de l'eſprit. Tout en fauſſes promeſſes, en futiles complimens, il s'évapore dans un vaudeville, ou dans un madrigal. On le fait trop joliment ramager, pour que ce ſoit lui qui parle.

L'amante & l'amant ſe trompent avec la même fineſſe ; & je ne voudrois pas jurer qu'il n'y eût de la convention. Oh ! nos bons aïeux ! l'auriez-vous imaginé ?

Le Palais Royal, depuis qu'on le rebâtit, met tous les promeneurs en déſarroi. Les filles n'y trouvent plus cette pluie d'or qui payoit dans l'obſcurité des charmes ima-

ginaires; les aigrefins n'y rencontrent plus ces complaisans qui les menoient dîner; & ce monde-là n'y paroît maintenant que pour dire avec amertume: Si ces pierres pouvoient se changer en pain. Aussi plusieurs ont-ils gagné la province, & *Dorine* ne rencontre-t-elle plus de Crésus qui la logent & l'habillent. Elle s'en venge; elle se fait dévote. Il en est encore, malgré la dépravation; & j'en connois une qui disoit l'autre jour à la compagnie de ses bonnes œuvres (car la dévotion simulée veut des prôneurs & des témoins): Evitons la rencontre de ces jolis damnés qui demeurent aux environs du Palais Royal, & qui d'un clin-d'œil renverseroient nos vertus.

Les Tuileries, le plus noble des jardins, sur-tout depuis que la place & la statue de Louis XV. servent à l'embellir, redeviennent à la mode. On vient chaque jour leur faire amende honorable de les avoir si long-temps négligées; mais il y manque une colonade le long de la terrasse des Feuillans, qui, ornée des bustes de nos Rois, serviroit,

pendant la pluie, de retraite aux promeneurs.

La belle décoration, que cette multitude d'individus bariolés qui entourent le grand baſſin aux jours de fête! Rien de plus agréable, rien de plus pompeux: beauté, coquetterie, ſimplicité, élégance, ſingularité, tout s'y raſſemble pour former le tableau le plus mouvant & le plus varié. Vient-il à tomber une goutte d'eau? la place ſe vuide ſur-le-champ, & l'on fuiroit encore bien plus vîte ſi les arbres venoient à parler.

Pauvre arbuſte, diſois-je lautre jour à un jeune marronier qu'on apperçoit près de la grande allée, que de choſes ſe paſſeront ſous ton feuillage à meſure que tu prendras de l'accroiſſement & de la vigueur! Plus d'une fois tu verras à tes pieds le mérite indigent n'avoir pour toute reſſource que ton ombre à l'heure de dîner; tu verras des aventuriers littéraires, rimaillant en dépit des Muſes, chercher ſous ton pavillon l'hémiſtiche de quelque mauvais vers; tu ver-

ras des rendez-vous qu'on n'osera te confier, que parce que tu seras nécessairement discret.

Quant à la promenade du Luxembourg, où l'on n'étudioit que de vieux sermons, où l'on ne ressassoit que d'antiques nouvelles, elle ressuscite depuis qu'un grand Prince y répand un esprit de vie. Mais toujours l'on y commerce & l'on y tricote avec la simplicité du bon vieux temps; & là, comme ailleurs, pas une seule robe qu'on puisse admirer. Les femmes ne se parent plus qu'avec des chiffons; & la maîtresse, ainsi que la soubrette, n'a plus que des déshabillés qui, toujours frais, deviennent extrêmement dispendieux. Etoffes de Lyon, rentrez dans vos magasins, ou n'en sortez que pour l'étranger. Tel est l'oracle que la mode a prononcé; les ameublemens même ne doivent plus être qu'en papier. Il est juste que les murs portent l'empreinte de la légéreté. Rien de moins trompeur que le François. Par-tout il affiche sa jolie passion pour les colifichets.

Et ces hommes qui se présentent en bottes le matin chez la femme du plus grand ton ; & les élégans qui paroissent en frac pour y dîner. Oh ! nos peres ! ..... Ils en seroient morts de douleur.

Paris n'a plus de diamans, à moins qu'ils ne soient au Mont-de-Piété. Les Grands même y font passer leurs bijoux ; mais dans un *incognito* qui ne compromet point leur grandeur. Les femmes se croient magnifiques en s'affublant d'un volume de cheveux qu'on achete à la livre, excepté celles qui se coëffent en abbés, prenant jusqu'à leur chapeau pour se rendre encore plus ridicules.

D'après tant d'inventions bizarres, il ne nous manquoit que l'anglomanie. Aussi est-elle venue saisir nos agréables, qui maintenant, sans broderies, sans galons, en grosse canne, en grosse cravate, veulent absolument passer pour des bourgeois de Londres. On a vu jusqu'à des Seigneurs prendre le costume même des Jockeis, se voûter ridiculement sur un cheval, pour

mieux finger un lugubre Milord.

Les jardins à l'angloise; combien n'ont-ils pas tourné la tête à nos chers Parisiens! Eh! que n'entourent-ils de murs un mauvais village où il y a des décombres, des ponts délabrés, des rocailles, des ruisseaux, c'est le même coup-d'œil; mais on aime des ruines factices, des antiquités du matin; & cela s'appelle la belle nature. J'en excepte cependant *Bagatelle*, où l'on a moins anglomanisé. Le Château de Versailles n'a point suivi cette méthode, n'étant pas fait pour imiter. Il continue de nous présenter la forme d'un jardin françois, trop simple à la vérité, au point que les statues, ci-devant environnées des plus charmans bosquets, ont l'air de s'en attrister.

J'apperçois les Grands; c'est ici leur place. Juste Ciel! comme ils sont petits: mais laissez-les faire. Rien ne se perd moins que l'orgueil; il sçaura se redresser. Je les entends qui parlent sans rien dire, à moins qu'ils ne caressent mystérieusement un

chien, tout exprès pour faire essuyer des heures d'antichambre.

Paroissent-ils ? leurs politesses sont impérieuses ; leurs promesses, des paroles en l'air. Il m'a dit un mot, dit avec transport un malheureux suppliant ; il m'a regardé. Beau dédommagement pour toutes les peines qu'on prend de leur faire la cour ! Falloit-il donc qu'ils tuassent d'un coup-d'œil, l'infortuné qui réclame leur protection ?

Le fauxbourg Saint-Germain est leur résidence. Il sont aussi mornes que leurs hôtels. Un profond silence tient à leur étiquette. Un Valet-de-Chambre, moitié lisant, moitié bâillant, se levant avec peine, annonce comme par grace, l'homme sans fortune. Enfin on le reçoit ; enfin on lui dit : je pense à vous. . . . je parlerai. . . . Mais quand. . . Ce moment ne viendra jamais ; & le recommandé qui cherche des places, ne trouvera, comme disoit un plaisant, que celle de Vendôme ou de la Place Royale.

Les Grands, malgré leur grandeur, donnent rarement à manger. S'ils sortent

le matin, c'eſt pour courir la ville, ſouvent mis comme leurs Valets. Ils ne rentrent que pour ſe préparer à paſſer chez le financier. Là, des tables ſoptueuſement couvertes, mettent preſqu'au niveau le Duc & le Maltotier. Ce n'eſt qu'en retournant chez ſoi qu'il parle de ſon hôte comme d'un bon cuiſinier. Cependant la finance eſt la mine qui enrichit les Grands. Elle leur fournit des femmes qui leur donnent de l'or. On laiſſe la nobleſſe allemande citer ſes quartiers, & l'on penſe qu'un tabouret à la Cour, vaut bien une ſtalle à Maubeuge.

Mais prenons la loupe, & nous découvrirons des Grands qui méritent de l'être. J'en connois de bienfaiſans, d'inſtruits, dont la gloire eſt dans les actions, & qui n'en parlent jamais. J'aime d'ailleurs à me perſuader que ſi la vanité y eſt pour quelque choſe, on trouve au moins dans leur cœur un petit coin pour la vertu.

Les femmes de qualité ſe préſentent ici, plus piquées par hauteur que par amour, de voir leurs maris eſclaves de quelque fille

affichée. Mais qu'y faire? C'est le torrent, & l'on ne peut l'arrêter qu'en prenant un époux décrépit. Encore . . . encore.

L'une, en conséquence, se tourmente à force de dévotion, tourmentant encore plus ceux qui l'approchent; l'autre riposte par un amant qu'elle promene à la barbe des Athéniens, sans craindre le qu'en dira-t-on. . . . Mais la voilà qui passe plus fiere de ses amours que d'une bonne réputation.

Quel est cet Abbé poupin que j'entrevois avec une brochure sous le bras; cet angola qu'une Femme-de-Chambre apporte avec gravité; ce grand laquais qui présente un bouquet d'un air familier? C'est le petit jour qui commence chez la Marquise de ***; & c'est pour prouver qu'elle a besoin d'une heure de repos, quand elle en a dormi dix, qu'elle bâille & qu'elle n'ouvre les yeux qu'à demi. Bientôt des fards, des essences, des nuages de poudre répareront les incivilités du temps, & le feront repentir de son indiscrétion. A Paris on ne vieillit point, les douairieres, même septuagé-

naires, ont des graces, & l'on penſe avec ſageſſe que ſi l'on eſt aimable à vingt ans, on doit l'être quatre fois davantage à quatre-vingt. Heureuſe illuſion qui conſerve les robes couleur de roſe aux femmes décrépites! On les trouve encore galantes; on les écoute encore avec le plus grand plaiſir; mais depuis que le trop fémillant Marquis de l'Et . . . leur mangea des millions & les perſiffla, leur écrin ne s'ouvre plus, & leur bourſe eſt hermétiquement fermée.

Ils ont paſſé ces jours de fête, où l'on rouloit dans des voitures azurées, ſoutenues par les intrigues & par les amours; où les jolis minois étoient des billets payables à vue.

La coquetterie ne tient plus banque chez les Déeſſes du temps. Quelques ſerres-tête, voilà maintenant tout l'effort de leur généroſité.

Encore ſi des prêteurs venoient au ſecours de nos agréables; mais, hélas! on ne réuſſit preſque plus auprès des Marchands;

ils veulent des cautions, des hypotheques sur Paris : il faut les attaquer aussi long temps que Gibraltar, & avec le même succès, comme s'il ne leur étoit pas honorable de se ruiner pour des gens de qualité; il n'y a qu'un Cordon qui puisse encore les éblouir.

Aussi le Temple, asyle des débiteurs, n'eut-il jamais plus de refugiés. On y passe comme si l'on alloit au bal, en talons rouges, en frac du jour, en chapeau retapé; & quoique sans argent, sans crédit, on s'y soutient, on y donne des soupers, on y rassemble des Phrynées. Précieuse industrie; que de Chevaliers à la mode te doivent leur existence & leur fierté! toujours occupés de mariages, toujours remplis de projets, ils se soutiennent dans cet espoir. Heureux s'ils trouvent quelque Tailleur bénévole; une élégante garde-robe leur redonne un nouvel être. Autrement on mue, l'on décline, & tout jusqu'aux larges boucles, s'engage ou se vend; mais il y a des rosettes.

La prohibition des jeux ! quel funeste coup du sort ! que de jeunes gens aux abois ! Le fleuve du Potosi rouloit dans chaque tripot, & ceux qui sçavent si bien corriger la fortune y puisoient à longs traits ; & les roués s'y donnoient par-ci, par-là des rendez-vous.

Etres sans souci, se jouant de toutes les femmes en paroissant les adorer, charmans dans un tête-à-tête, sémillans dans un repas, habiles à raconter l'aventure de la veille, sçavans dans l'art de bien placer le mot du jour, rimaillant par fois ; ils prennent toutes les nuances du caméléon ; & les meilleures sociétés croiroient manquer au costume de ne pas les recevoir. Au reste, qui n'y reçoit-on pas ? C'est bien pire que tout cela. Venez demain dîner chez moi, disoit à Néronde, une femme de qualité ; c'est le jour des coquins, & vous vous amuserez.

Il faut dans Paris des personnages sur tous les tons ; & tout y trouve sa place jusqu'aux empyriques, jusqu'aux bateleurs,

jusqu'aux chansonniers, jusqu'aux filles de moyenne vertu. Les unes en plein vent, les autres en espalier n'ont pour vivre que des racrocs. D'ailleurs, par quelle raison Paris seroit-il plus privilégié que l'univers, où malgré la suprême sagesse qui le gouverne, il y a des grêles, des insectes, des inondations; mais ce qui doit charmer l'étranger, c'est d'y voir un monde libre & tranquille sous la garde des loix, sans autre rempart que des vîtres, sans autre espionnage qu'une exacte vigilance; c'est de le voir à minuit comme à midi, dans les extrêmités, comme dans le centre, se reposer sur l'attention du sage Magistrat qui veille, & marcher d'un pas sûr au milieu des ténebres; c'est de voir enfin les Gardes-Françoises observer la plus stricte discipline sous les ordres d'un Chef qui devroit toujours vivre, & sa magnanimité semble avoir chargé de faire les honneurs de la Capitale.

Les passions ne débordent au milieu de Paris, que pour avoir des digues qui les

arrêtent ; l'on n'y connoît ni les cabales, ni les émeutes. Londres devient dans un moment la proie des factions ; & Paris n'use de sa liberté que pour chanter son bonheur & son Roi.

De grands édifices y naissent toutes les semaines, de petites rues tous les mois. On construit des bâtimens de maniere à pouvoir assigner leur durée. Les uns doivent subsister trente ans, les autres quinze ; quelquefois même au bout de quelques jours on voit tomber les plafonds ; mais qu'importe à ces peres de famille qui mettent leur bien à fond perdu, que leur maison écroule après leur mort ?

Le nombre des bâtimens n'a point augmenté la population ; on veut maintenant de vastes galeries, de grands escaliers, des cabinets d'histoire naturelle, des bibliotheques, des appartemens d'hiver & d'été, sur-tout des boudoirs, d'autant plus que chez les riches il n'y a plus de gaîté.

La gravité regne dans les repas comme dans les entretiens, excepté quelques

charmens ſoupers d'où ſont ſans doute exclus les nouvelliſtes & les pédans; où l'on n'admet que des femmes ſans minauderies, des hommes ſans prétentions; où l'eſprit naît du ſujet, ne faiſant d'exploſion qu'à la maniere du champagne qui pétille de lui-même, & qui ranime la ſociété.

Je ne parle point ici des ſoirées qu'on paſſe chez ces femmes qui, par habitude ou par intérêt, tiennent encore quelques brelans. Leurs ſoupers, en effigie, n'ont abſolument rien d'agréable. Les uns aſſis, les autres debout en ſortent à la hâte pour ſe replacer auprès d'un périlleux tapis, juſqu'au moment où l'on vous prie de remener une Comteſse équivoque qui vous dit, *l'autre jour*, en parlant de cinquante ans.

Je connois d'autres ſoupers encore plus faſtidieux, en ce qu'ils ſont ſolemnels. On n'y va que par invitation; & c'eſt chez quelques douairieres de qualité. Les nouvelles de la Cour s'y débitent à voix baſse

& d'un air myſtérieux. Il s'y trouve toujours quelque volumineux Abbé, qui dans l'eſpoir d'être Prélat, prend à compte des indigeſtions.

Quant aux ſoupers qui ſe donnent à l'iſsue des concerts, vous êtes perdu, ſi vous n'êtes pas Muſicien; on ne fait que reſsaſser des morceaux qu'on vient d'exécuter; à Paris comme ailleurs, ſi l'on ne choiſit ſon monde, il y a de quoi périr. Les riches vous aſsomment de leur orgueil, les ſots de leur bruit, & je ne vois que les beaux-eſprits encore plus fatigans.

Vive le franc Pariſien, lui qui ſe dévoile ſans contrainte & ſans ruſe! Ceux qui ſont entés ne ſe reſsentent que trop ſouvent de ce mêlange; auſſi quand le Roi dit *ma bonne Ville de Paris*, il a principalement en vue ceux qui de pere en fils en ſont les citoyens, ceux dont les ancêtres admirerent Henri IV, & vécurent ſous ſes yeux. Le peuple même qui depuis cette heureuſe époque s'eſt renouvellé plus d'une fois, renferme des hommes vraiment recomman-

dables ; ils ont une loyauté que rien ne corrompt, & les poissardes même, dont le langage révolte, à moins qu'on ne s'en amuse, & qu'on n'en connoisse l'énergie, sont pleines de franchise & d'humanité ; leur fureur passe comme une giboulée.

La halle est le pays qu'elles habitent ; c'est le jardin le plus riche de la France ; la mine où s'enrichissent les Maîtres-d'hôtel. Chaque Province lui porte ses productions. La consommation est trop considérable pour qu'elles soient à bas prix. Un louis dans Paris vaut à peine six francs dès qu'il est changé ; mais on y cache son indigence plus que partout ailleurs, & l'on oublie son pays natal pour l'habiter. Le prodige est d'y voir des personnages qui n'ont rien, qui ne font rien, qui ne demandent rien, & qui vivent avec une sorte d'élégance ; quelque intrigue sourde les soutient ; l'habit le plus caduc trouve encore entre leurs mains le moyen de rajeûnir, & tout jusqu'au moindre chiffon y prend un air coquet ; mais comme Bias, ils portent tout avec eux.

L'on n'eſt pas moins médiſant à Paris que dans les autres contrées, & ce ſont les gens les plus tarés qui déchirent impitoyablement le prochain. Ils gagnent les autres de vîteſſe. On doit ce malheur à la circulation des libelles, ainſi qu'à la baſſe jalouſie qui ſe plaît à dénigrer les vertus comme les talens.

Il faut néanmoins convenir que les rapports s'abſorbent dans l'immenſité des nouvelles & des événemens ; il y a tant de faits qui ſe ſuccedent, qu'on n'a pas le loiſir de s'appeſantir ſur un objet.

Une cauſe remue toutes les têtes, met tout le monde en l'air, appelle toute la Ville au Palais ; demain, c'eſt un ſonge. Les premiers petits pois occupent plus le gros maltotier qui les convoite que toutes les plaidoieries. Qu'on m'achete, dit-il, le meilleur turbot, que le ſort m'amen... un quint pour le joindre à mes cent mille écus de rente, voilà mon univers & mes Dieux. Il parloit encore lorſqu'une foudroyante apoplexie l'a rayé du nombre des

vivans, & placé dans les affiches du jour; c'eſt la premiere fois qu'il fut imprimé; les cloches, pour annoncer ſes obſeques, n'en feront pas moins de fracas. On a la fureur des beaux enterremens; vanité d'autant plus inutile, que ſouvent les Prêtres même, ignorent le nom de celui qu'ils vont inhumer.

Heureux Edit qui ſupprimera les Jurés-Crieurs, ces vampires de l'eſpece humaine, qui ruinent les héritiers du bourgeois & de l'artiſan même, jaloux d'avoir des enterremens preſqu'auſſi faſtueux que ceux des Grands! Quelle ſingularité, diſoit un Turc, voyant paſſer un ſuperbe convoi! des multitudes de flambeaux pour une perſonne qui n'y voit goutte; le bruit de toutes les cloches pour un homme qui n'entend plus!

Mais que d'eſtampes qui ſe préſentent à ma vue, & qui donnent un nouvel agrément aux boulevards comme aux quais! Si l'on y découvre des caricatures, l'on y rencontre des choſes vraiment précieuſes. Les grands

grands événemens du siecle, les grands hommes qui l'illustrent, s'y montrent sous un burin vigoureux, tandis que les gentillesses y sont rendues avec une élégance exquise. C'est un nouvel univers sur le papier.

L'Art du Graveur fait ici les plus grands progrès; c'est un honneur de se ruiner en estampes. L'idée qu'on les criera dans un pompeux encan, repaît l'orgueil du riche qui les achete; il se transporte après sa mort, s'imaginant qu'alors il lui restera tout au moins une oreille pour entendre faire l'éloge de ses connoissances & de son goût.

Si l'on passe dans les ateliers du Peintre & du Sculpteur, peu s'en faut qu'on ne croie Paris l'émule de Rome; fable, histoire, tout a pris une ame chez les Robert comme chez les Greuzes, chez les Houdons comme chez les Ménageau; que de tableaux qui vivent! que de statues qui parlent ! mais on les abandonne pour courir chez Curtius, & sur-tout pour aller voir le navire volant.

A propos, depuis qu'on en parle, il a

parcouru l'univers, & il eſt de retour. Tandis qu'on s'amuſoit à diſcuter ſur la poſſibilité de l'entrepriſe, il a profité d'un trente-troiſieme vent, que perſonne ne connoît, (car les Marins n'en nomment que trente-deux) & par le moyen du ſouffle le plus complaiſant, il s'eſt élancé dans la région éthérée.

Ceux qu'il transporta dînerent ſur les ſuperbes pyramides d'Egypte, ſouperent ſur la magnifique tour de Pékin; des eſprits aériens les ſervirent avec une leſteté dont rien n'approche.

C'eſt bien dommage qu'ils aient froiſſé de trop près une comette menaçante, ils auroient fait le voyage le plus merveilleux, & nous ſçaurions des nouvelles des planetes.

Ce ſera pour la ſeconde fois, il prendra ſi bien ſes dimenſions, qu'il ſe mettra au niveau des étoiles.

Tel eſt le mérite de cette voiture, on part dans le plus grand incognito, & l'on revient de même, ſans compter l'avantage

d'éviter les mauvais gîtes, de ne plus voir les ridicules du temps, de ne plus entendre les caquets d'ici bas, de ne plus craindre les voleurs, & sur-tout les créanciers.

Non, il n'y a que Paris pour les inventions; on attelera bientôt des poissons à la place des chevaux, & l'on ira se promener dans un char traîné par des esturgeons.

Tout est possible au François qui veut; il est trop aimable pour que les élémens lui résistent: le malheur d'Icare fut de n'avoir pas été Parisien. Les inventeurs des machines aérostatiques auront pensé que leur besogne seroit à demi-faite, en s'essayant à Paris où l'on est toujours en l'air, où l'on est extrêmement léger, & cela ne fut pas mal vu; il ne s'agit que de tenter.

Qui fit plus de prodiges que Jeannot, qu'on voit, qu'on verra comme un phénomene toujours renaissant; & ces enfans, presqu'à la bavette, qui, chez Audinot, jouoient la comédie avec le plus grand succès? S'ils croissent, ce n'est pas la faute de l'inventeur; il n'en est pas moins vrai qu'à

Paris on ſçait être bon arlequin à dix ans. Les ſalles de ſpectacle offrent la plus grande variété ; l'on y trouve du ſublime, du pathétique ; en voulez-vous pour tous les âges, pour toutes les conditions ? Vous n'avez qu'à parler : on fait promener dans toutes les loges la joie & la douleur à volonté. Céliſe, laſſe de plaiſirs, & qui ne ſçait plus s'amuſer qu'en pouſſant des ſanglots, demande un drame qui la ſuffoque ; & des Auteurs, la plume à la main, diſent nous voilà.

Il manquoit des ſalles de ſpectacle dignes de la Capitale ; & d'un coup de baguette elles s'élevent ; ſont-elles bien faites ? mais il ne s'agiſſoit que de les conſtruire promptement. Des milliers de jeunes gens & de vieillards demeureroient abſolument muets, s'ils n'avoient pour entretien les Actrices & les Pieces de théatre. La ſalle de la Comédie Françoiſe n'eſt pas moins ingrate pour la vue que pour la voix ; le frontiſpice qui l'annonce auroit beſoin, pour la relever, d'une place qu'on ne fera pas : on ſacrifie

tout dans Paris à la cherté du terrein: c'eſt bien heureux, dit une petite maîtreſſe, en apprenant que les Anglois avoient pris Saint-Euſtache, qu'on n'ait pas mis notre Comédie dans ce quartier-là; pourvu, toutefois, qu'ils ne viennent pas juſques dans le fauxbourg Saint-Germain. Voilà l'eſprit à la mode, nulle connoiſſance, nulle inſtruction.

On répare le vice des théatres en donnant de nouvelles Tragédies pleines d'exclamations, qui font le plus bel effet, à l'aide de quelques hoquets & de quelques ſanglots; de charmantes Comédies où l'on trouve un hémiſtiche, & quelquefois même un vers heureux. = Cependant, point d'humeur: il y a de bonnes Pieces par-ci par-là.

Plus de cabale de puis qu'on s'aſſied au parterre, on n'oſe crier dans la crainte d'être remarqué. Eh! quel bonheur pour des Acteurs, dont les uns (excepté cinq à ſix) fatigués par les ans, les autres, ennuyés de leur état, ne jouent plus que d'un air de

prétention ; mais on les laiſſe, & l'on court chez Nicolet, ou bien aux Variétés Amuſantes, où l'on a donné plus d'une fois des Comédies qui n'étoient pas d'une médiocre valeur.

De vingt fois qu'on payoit au parterre, à quarante-huit, quel ſaut, diſoit l'autre jour un Gaſcon ! il n'y put tenir ; il partit ſur-le-champ, avoit-il tort ? Il arrive par le Pont-Rouge, on le fait payer ; il va s'aſſeoir aux Tuileries, on le fait payer ; il gagne l'Egliſe, ſe croyant à l'abri de tout impôt, on le fait payer ; il vient en murmurant prendre un ſiege au Palais Royal, on le fait payer ; il veut ſe repoſer au Luxembourg, on le fait payer ; il ſatisfait un beſoin, on le fait payer : il n'oſoit plus ni s'aſſeoir, ni ſe tenir de bout, ni marcher, tant ces différentes conteſtations l'avoient effrayé ; lorſqu'il fuit le long des murs de l'Arſenal, & il fallut encore payer.

Sandis crioit-il le long du chemin, ce pays n'eſt pas fait pour des cadets ; à peine des aînés peuvent-ils s'y montrer.

L'Opéra tomboit sans le combat que se livrerent les partisans de Gluck & de Piccini. L'un par sa bruyante, l'autre par sa mélodieuse harmonie formerent deux sectes sur-le-champ. Il en faut toujours à Paris qui se terminent en istes. Jansénistes, Molinistes, Encyclopédistes, Magnétistes, Globistes, Economistes. Plus Gluck étonna les oreilles, plus il se fit admirer. On travestit Quinaut; on se dégoûta de Rameau, tant la mode a d'ascendant sur l'esprit françois. Elle le prend au collet, disoit Scarron, de maniere à ne pouvoir s'en défendre.

Avec des voix qu'on tire de quelque garde meuble; avec d'autres qui passent de l'ouie au sentiment, on soutient l'orchestre; & si notre musique n'etoit écrasée par l'E muet qui fait sa honte & son désespoir, Paris auroit des Musiciens; mais le Parisien n'aura jamais pour la musique la même ardeur que l'Italien ou l'Allemand; & tant mieux. La musique rend l'homme taciturne, & devient la ruine des conversations.

» L'Opéra n'en ſera pas moins recherché, comme ayant des morceaux de la plus heureuſe exécution.

Quant à la Comédie Italienne, combien n'a-t-elle pas acquis depuis qu'on s'eſt aviſé d'enter des goſiers italiens ſur des goſiers françois ; & depuis qu'une brillante émulation l'enrichit des plus charmantes productions ! On y fait ſouvent contraſter le ſentiment avec l'eſprit d'une maniere piquante.

Nicandre ſe plaint, lui qui ne peut marcher, de ce que les Salles de ſpectacles ſe trouvent aux extrêmités. Mais où pouvoit-on les placer ?

La Sainte-Chapelle, dont on ne parle plus depuis la mort de Boileau, occupe le centre, ainſi que le Palais, cet antre de la chicane où vont s'engoufrer les cris du malheureux plaideur. C'eſt là qu'une antique & reſpectable Magiſtrature, une main ſur le glaive & l'autre ſur la loi, prononce irrévocablement des arrêts de vie & de mort.

Si les Avocats étoient moins ſatyriques & moins verbeux ; s'ils appuyoient moins ſur

des lieux communs, il y en a qu'on pourroit mettre en regard avec Démosthene; mais on déroule toute l'histoire scandaleuse des familles, & l'on remonte au déluge, pour dire qu'un ruisseau fait du dégât dans le pré d'un voisin.

L'exposition du fait, de la coutume, de la loi, voilà ce qui devroit former la substance d'un plaidoyer, au lieu de ce pathos qui, donnant au mensonge même le ton de la vérité, favorise l'ambiguité des Procureurs.

Pour ceux-ci le public me les abandonne; & quoique je sois éloigné de les taxer tous d'improbité, je sçais qu'il en est qui distillent goutte à goutte le pauvre plaideur, bien plus habilement que ne feroit un Chymiste, & qui le réduisent au *caput mortuum.*

Ne pourroit-on pas, sans toujours les invectiver, les réformer, ou plutôt les refondre? Si le mal est sans remede; pleurez, Paris; Provinces, tremblez: la grêle n'est pas un plus terrible fléau. Mais j'abandonne cette cause à *Jérôme Pointu.*

Cette Piece qu'on donne aux Variétés n'eſt guere plus ingénieuſe que *les Battus paient l'amende*, & que *le Dindon rôti*; mais on l'aime. Je ne fais point ici d'épigramme, il faut pour le peuple des Pieces de théatre qui lui reſſemblent; & l'homme le plus ſublime tenant toujours à la terre, a ſouvent beſoin de la raſer pour ne pas donner dans le giganteſque. *Bayle* s'arrêtoit à voir les Marionnettes, *Malebranche* de même. On riroit davantage, & l'on vaudroit mieux, ſi l'on prenoit de temps en temps quelque choſe de la groſſe gaieté.

S'il n'exiſtoit dans Paris que la ſorte d'eſprit que certaines perſonnes qui donnent le ton voudroient introduire, les trois quarts des citoyens ſuffoqués de belles fraſes & de grands mots, ſortiroient pour reſpirer, & je me ferois écraſer pour les ſuivre.

Afin de nous délaſſer de l'eſprit à la mode, ſoyons bêtes aujourd'hui, diſoit l'autre ſoir une Ducheſſe pleine de raiſon.

La nature qu'on nous corne ſans ceſſe aux oreilles, n'a-t-elle pas au milieu du

ramage des rossignols, le croassement du corbeau, & n'offre-t-elle pas sous le même point de vue la rose & le chardon ?

La plaisante chose, si nos beaux-esprits faisoient un univers à leur gré ! Il y auroit sûrement plus de ridicules qu'aux boulevards ; &, pour tout mettre au mieux, rien n'y seroit bien.

Moi, qui ne porterai jamais de pleureuses ni pour Cléopâtre ni pour Pompée ; moi, qui crois avoir assez armoyé, quand j'ai pleuré les morts du jour, sans y joindre ceux de l'antiquité ; eh ! ne m'ôtez pas la ressource de la foire : eh ! laissez-moi les petits spectacles.

Combien de gens pour qui la Comédie françoise est trop belle ! il seroit fâcheux qu'on ne pût s'amuser quand on n'est ni bel esprit ni Seigneur. Paris n'avoit autrefois que des bateleurs & des tretaux, &, comme dit le peuple, *il falloit bien durer*.

Mais, voulez-vous, Messieurs les Acteurs de la Comédie Françoise, rendre cou-

pable quiconque, ayant du goût, ne fréquente pas votre théatre? Premiérement jouez bien; secondement donnez-lui souvent du *Moliere*; quelquefois du *Renard*; sobrement du..... rarement du..... jamais du..... par-là vous rappellerez les déserteurs de la Comédie, & vous les guérirez.

Bon, à ce mot de guérir, ne voilà-t-il pas des Docteurs en fourrure qui se présentent, comme si cela les regardoit, un pere désolé courant chez un fameux Médecin, „ pourqu'il vint à la hâte visiter sa fille, „ prise de la petite-vérole, ne trouva qu'un „ ancien valet, qui tout en se grattant l'o„ reille & branlant la tête, lui répondit, je „ le dirai bien à M. le Docteur, *mais nous* „ *ne sommes pas heureux en petite-vérole* „.

Il est étonnant combien il y a dans Paris de réputations usurpées. Un Grand proclame *Orgon*; quelques femmes de la Cour le mettent en crédit, soit comme Littérateur, soit comme Médecin, & ses connoissances sont certaines & son esprit est univer-

ſel. Il peut ſe produire; & s'il trouve quelque contradiction, ſa ſuffiſance fera le reſte. Paſſe en fait de Belles-Lettres, mais en fait d'Oculiſte ou de Médecin, ma foi, la mépriſe coûte un peu cher. N'importe, plutôt être occis par un Docteur à la mode, que de le congédier; on a le plaiſir de voir arriver la mort avec la nouvelle du jour, avec une figure ſéduiſante, avec des propos anodins.

Les Ecoles de Médecine n'en ſont pas moins excellentes; on y trouve de bons Profeſſeurs & de bons Ecoliers, ſur-tout depuis qu'on y procede par la Chymie. Diſons un mot de la Faculté, qui n'a pu voir ſans peine ſortir de ſon propre ſein une rivale qu'on nomme Société. C'eſt dommage que ces deux Corps, ſans doute électriques, ne ſe ſoient pas heurtés; leur choc nous eût au moins donné des étincelles, & leur jalouſie n'a produit que des invectives.

Au reſte, ſans toutes ces bigarrures, Paris deviendroit monotone, & je le vois comme le parterre le plus changeant. On y

cueille le lilas & la rose au milieu même des frimats. On diroit que le sol connoît le charme des femmes aimables qui le foulent sous leurs pas, & qu'il s'efforce de produire des fleurs dignes de leurs attraits; mais le temps n'est plus où les élégants devoient des sommes à leurs bouquetieres, & se cachoient derriere un bouquet de jasmin & d'œillet.

Maintenant ils négligent les dons de Flore pour courir après ceux d'Apollon; cependant depuis la mort du grand Poëte & du fameux Philosophe qui ont emporté la maniere d'écrire en belle prose comme en beaux vers; que de foibles Odes, que de froids Discours, que d'insipides Pieces de théatre! Si l'on s'abaisse, on rampe; si on s'éleve, on se perd.

Paris est un Parnasse où mille Auteurs, tant écrivailleurs qu'écrivains, fabriquent continuellement des Poëmes, des Romans, des Tragédies; & peut-être n'y en a-t-il que quarante (car il n'est pas permis d'en rien rabattre) dont le nom soit connu des

Neuf-Sœurs ; on dit néanmoins qu'elles descendirent l'autre soir dans Paris pour y faire un souper ; qu'il n'y eut que trois de nos Poëtes qui mangerent avec elle ; que le reste fut à l'office : la chose est possible.

Mais si l'on n'en est pas connu, on se fait connoître par des querelles littéraires. Jamais elles ne furent plus fréquentes & plus dignes de mépris.

Est-il donc si difficile d'être Ecrivain impartial ? & faudra-t-il, parce qu'on aura le vol de l'aigle, ou parce qu'on croira l'avoir, outrager le roitelet ?

Les Auteurs se multipliant, se sont avilis. Pas un seul quartier dans Paris où l'on ne trouve quelque nouvel adepte esquissant une Comédie, tricottant quelques phrases, ravaudant quelques couplets ; & cependant le métier ne rapporte rien, pas même de la fumée : n'importe. Soit que l'air de Paris électrise les esprits, soit qu'il y ait plus de ressources, c'est la Ville de l'univers où l'on fait le mieux & le plus souvent des Livres. Je parle ici de la méthode. On

écarte avec soin la redondance des Italiens, la diffusion des Allemands, & l'on n'appuie que sur des choses essentielles. Les Auteurs ne l'ignorent pas, & tous viennent dans le centre de la science & du goût.

Ceux qui sçavent plaire, & sûrement il en existe, consultent les femmes, & font bien. Le sexe recherché dans sa parure l'est rarement dans ses écrits. On cite ses lettres avec raison comme les meilleurs tableaux de l'esprit & du cœur.

Un étranger cherchoit un jour sur la carte de Paris l'hôtel où logeoient les beaux-esprits. Vous les connoissez bien peu, dit un plaisant qui vint à passer, si vous les croyez capables de vivre entr'eux. D'ailleurs des génies sont en l'air.

Cependant le Louvre est l'hospice où les plus distingués tiennent leurs séances. Un Seigneur Russe sortant de Vêpres, & passant à leur assemblée, crut que c'étoit la continuité du même Office. *Ils récitent des Hymnes*, dit-il, *& je vois qu'ils s'encensent tous comme à Magnificat*. Mais ce qui l'étonna davan-

davantage, c'eſt qu'on ſoit obligé de ſolliciter pour être Académicien, ſur-tout quand on lui dit que cela ne rapportoit que des jettons. Pour moi, qui n'aſſiſtai jamais à leurs ſéances, comme ayant peur des eſprits; qui n'oſe entendre leurs diſcours parce qu'un rien m'épouvante, je n'en puis dire ni bien ni mal. Les Prédicateurs maniérés leur eſcamottent tant qu'ils peuvent leur ſtyle & leurs phraſes. *Noutre Vicaire*, diſoit un Payſan madré, *fait de l'éloquence fouettée comme je faiſons de la crême, & il n'en reſte que de la mouſſe & du vent.*

Le merveilleux a gagné tous les hommes à talents. Les Organiſtes mêmes s'entendent avec certains Orateurs pour cauſer à l'oreille d'agréables titillations; mais il n'appartient qu'à *Balbâtre*, ainſi qu'à *Miroir*, de faire dialoguer les ſons, de les éloigner & de les rapprocher à leur gré; de contrefaire enfin la foudre, de maniere qu'on croit qu'elle tombe, que le Temple écroule, que le monde finit.

Les Marchandes de Modes forment un

autre genre de musique pour les yeux, si l'on connoît le clavecin des couleurs, imaginé par le Pere *Castel*... Leurs magasins sont des optiques où l'on voit toute la délicatesse des graces & toute la variété des nuances; sur-tout la veille du nouvel an; les boutiques deviennent alors autant de foyers de lumiere, où les plus belles dorures se confondent avec les plus vives couleurs. Le Palais marchand brille dans toute sa splendeur, & le soleil paroît s'y lever en plein minuit. On vient d'en faire un édifice digne de la justice qu'on y rend, quoiqu'il ne soit pas sans défaut.

Les modes, qui n'ont pour objet que des agréments, prirent la plus grande faveur sous le magnifique regne de Louis XIV. Eh! combien la France n'y gagna-t-elle pas, lorsque les étrangers singerent les Parisiens!

Quelle fécondité que celle qui produit ces modes si coûteuses & si variées! Depuis la puce jusqu'à l'éléphant, tout est à leur discrétion. Corroies de Moines, couleurs

de Religieuſes, coeffures d'Abbés, ceintures de Lévites ! il ne manque plus que des robes à ſonnettes comme celles du Grand-Prêtre ; mais je doute que les femmes vouluſſent en porter.

Depuis long temps l'on projette des bourſes à cheveux de même couleur que les habits. Eh ! pourquoi différer ? Rien de plus agréable en ce genre que de tout oſer. Un Peintre s'aviſa de vouloir donner des tableaux de toutes les modes naiſſantes, & chaque ſoir ſa femme venoit lui dire, *c'eſt déjà trop vieux, eff acez.* On voit actuellement des bas moitié noirs, moitié blancs, qui jouent les brodequins. On ne gagne à Paris que par l'invention, mais il faut ſe preſſer.

C'eſt ſur-tout la maniere dont la mode influe dans la compoſition de certains ouvrages qui mérite attention. Voulez-vous fabriquer un Livre qui ſoit court ? Faites galoper votre ſtyle, employez de grandes phraſes, des mots rares, de rapides exclamations, d'abondantes métaphores, beaucoup de paradoxes, peu de raiſonnements,

des leçons impérieuſes au Monarque, des ſorties contre les Moines, des réflexions hardies ſur le Gouvernement, un galimatias métaphyſique, un *tantinet* d'irréligion, ſur-tout un titre neuf; voilà le livre à ſa perfection. Il ſera *philoſophique*; il aura un ſtyle *brûlant*; chacun ſe l'arrachera; l'Auteur paſſera pour un Dieu. Vous révolterez les ſages, mais vous les traiterez de fanatiques & d'idiots. L'argument deviendra péremptoire. Eh! que répondroient-ils?

D'ailleurs qui ſeroit maintenant aſſez ſtupide pour ne pas ſçavoir faire un Livre? On apporte de l'eſprit dans toutes les maiſons; on vous force d'en prendre preſque malgré vous. Des Annonces, des *Proſpectus*, des Découvertes. Les unes donnent de la ſcience dans vingt pages; les autres vous apprennent des ſecrets qui vous rendent Phyſicien dans une ſemaine, Politique dans quinze jours, Médecin dans un mois.

De là ce monde qui babille ſur tous les

ſujets ; de là ce Philoſophe de vingt ans, ce Poëte de ſeize qui tranche ſur tous les Auteurs ; de là cet eſprit éparpillé juſques dans les boutiques, où l'on *oſe prononcer des mots uniquement faits pour notre bouche*, diſoit l'autre jour un Académicien qui en étoit indigné.

Il n'y a pas juſqu'au cocher qui lit *Voltaire*, juſqu'à la femme-de-chambre qui ne connoît d'autre confeſſion que celle de *Jean-Jacques*, & chaque événement qui naît dans Paris, n'eſt-il pas le ſujet de mille entretiens ?

Neris arrive actuellement dans le Fauxbourg S. Germain ; *Jovel* dans celui S. Antoine, venant tous les deux des extrêmités du monde, ayant tous les deux des ſyſtêmes ridicules, un coſtume bizarre ; & demain, oui, demain, l'on débitera que l'un par un ſecret qui n'eſt connu que de lui ſeul, a deux cents ans, quoiqu'il n'en montre que cinquante ; que l'autre opere des réſurrections par la vertu du magnétiſme ou de l'orme pyramidal ; & on le

croira ? C'eſt la ſcience occulte des Anciens, & que bien des Grands (parce qu'on n'y voit goutte) adoptent de prédilection ; mais rendons juſtice aux Pariſiens, ils ne tardent point à mettre ces ridicules ſur les théatres.

Les modes n'ont pas moins influé ſur la façon de vivre que ſur les habits ? L'eſtomac eſt devenu délicat comme l'eſprit. Il faut à l'un des mets exquis, à l'autre des livres friands. On dit l'école de *le Sage*, fameux Pâtiſſier, comme on dit celle de *Michel-Ange*.

Le caractere de l'homme influe ſur la maniere de ſe nourrir, de ſe loger, de ſe vêtir, obſerve Séneque.

Cependant il y aura toujours dans Paris un fonds d'honneur & de religion que la corruption du ſiecle ne pourra jamais altérer. Heureuſement toutes les femmes ne penſent pas comme la *ſuperlicocantieuſe* Hermandine qui ſe marieroit, dit-elle, ſi le mariage n'étoit pas permis, & ceux qui publient qu'il n'y a dans la Capitale que

des femmes sans pudeur, que des hommes sans foi; c'est qu'ils n'ont vu que la mauvaise compagnie.

Autre mode nouvelle que le grand nombre de célibataires, & mode qu'on doit chérir, si leur génération devoit leur ressembler! Egoïstes par systême, la plupart d'entr'eux ne connoissent & n'aiment que le libertinage raffiné; aussi n'ont-ils que des femmes d'emprunt qu'ils renvoient à volonté; ce que leurs domestiques imitent très fidélement. Jamais la liberté ne fut plus près de la licence. La population en souffre; & s'il naît des enfants..... Pauvres petits infortunés!..... Bientôt le sacrement du mariage ne se trouvera plus que dans les Catéchismes.

Les plus respectables familles languissent par ce moyen, & les plus opulentes s'abîment. Quoique Paris soit la ville du monde la plus riche, sur-tout en numéraire, elle se voit partagée dans deux portions tellement inégales, que l'une a tout, & l'autre rien. C'est le pays des plus étran-

ges disproportions, & souvent le Seigneur le plus opulent fait de son hôtel un mausolée, pour vivre dans une petite maison, sans autre plaisir que d'y jouir d'un amour soudoyé. Bel attachement que celui qu'on gage comme un mercenaire! il ne peut faire que des ingrats.

Mais l'ingratitude, diroit un homme à calembourgs, est maintenant tellement à la mode, qu'il n'y a plus de reconnoissance qu'au Mont-de-Piété. Peu s'en est fallu que ce langage ridicule ne vînt à s'accréditer, c'en étoit fait de la langue françoise, elle qui n'a que trop d'échecs à souffrir de la part de nos beaux-esprits. Quant à la langue latine, elle respire encore, graces à l'Université; ceux qui voudroient l'abroger ignorant qu'il faut avoir lu dans les sources *Horace*, *Virgile*, & *Cicéron*, & que tout en les étudiant on fait des acquêts non moins utiles qu'honorables.

L'Université de Paris n'est pas moins célebre par les hommes qu'elle a produits, que par ses privileges, & par son antiquité:

te ; les colleges, qui forment ſon domaine, lui donnent autant de relief que ſa qualité de Fille aînée des Rois ; elle a les grandes entrées à la Cour : c'étoit le moins qu'une fille majeure pût obtenir : ſon Recteur n'eſt plus qu'une ombre de rectorat, ſi l'on obſerve qu'il ne fait que paſſer dans ſa place, & que de tous ſes privileges, il ne lui reſte que celui de donner un Mandement, & d'indiquer une Proceſſion.

Il ſe couvrira de gloire, quand, voulant bien oublier ſon pays latin, il demandera au Roi, de concert avec ſes quatre Facultés, qu'il y ait, pour le bien public, un college dans le quartier S. Antoine, l'autre dans celui de la Place des Victoires, attendu que les écoliers paſſent la moitié du jour dans les rues, ſur-tout n'étant pas en uſage de prendre le chemin le plus court.

On en comptoit juſqu'à trente mille autrefois, & c'eſt beaucoup s'il y en a maintenant un tiers, encore n'eſt-il heureuſement connu que par des Prix qu'il remporte, & par quelques eſpiégleries.

La Sorbonne n'eſt pas moins fameuſe par le Mauſolée du Cardinal *de Richelieu*, que par ſes Docteurs. On y deſigne les études qu'on y fait ſous le nom de Licence, & ce mot eſt ſouvent bien adapté.

Les Ecoles de Droit n'ont beſoin que d'être fréquentées. Il eſt inoui qu'on trouve le moyen d'y aſſiſter ſans y paroître. Abus contre lequel toute la Magiſtrature doit s'élever. La jeuneſſe diſpenſée d'aller prendre réguliérement des leçons, ſe pourvoit d'ailleurs. Eh! comment? Dieu le ſçait!

Parmi ceux qui peuvent habiter Paris, les uns pour s'inſtruire, les autres pour ſe placer, les trois quarts vieilliſſent dès leur adoleſcence, ayant grand ſoin d'eſcompter leurs années. Je parle ici des plus ſages. Les libertins s'endettent, brillent aux dépens de l'ouvrier qu'ils écraſent.

Triomphe à la vérité qui ne dure qu'un inſtant. Les bijoux s'engagent, les habits ſe vendent, & ces élégants comme ces moucherons qui voltigent avec des aîles

dorées, n'ont qu'un an d'exiſtence tout au plus.

Florimont diſparoît ſans qu'on puiſſe en trouver la trace ; le Perruquier le cherche, le Tailleur le demande, & l'Hôteſſe va pouſſer de gros ſoupirs dans l'appartement dont il vient de déloger à petit bruit, encore plus déſolée de ne le plus voir, que de perdre ce qu'il lui doit.

Tel fut le beau *Lilaſor.* N'ayant d'autre patrimoine qu'une riche taille, qu'une figure radieuſe, qu'une féconde induſtrie, il ſçait qu'une jeune Princeſſe étrangere vit en Allemagne, renvoyée par ſon époux ; il prend ſon miroir, il ſe contemple, il ſe dit à lui-même, non : elle ne pourra tenir toute forte qu'elle eſt, contre ma figure, contre mon maintien, & je ſubjuguerai ſon cœur.

Déjà le voilà parti, ſans autre recommandation que ſes jolies manieres, ſans autres lettres-de-change que ſon eſprit. Il arrive, il ſe promene, il cherche les yeux de celle qu'il veut ſéduire, & il les rencontre.

Il ne s'agit plus que de fabriquer des vers, il en imagine ou il parle de son admiration pour la Princesse, il lui peint son martyre & ses malheurs. Elle ne répond point, mais elle est émue; elle ne l'a point encore tiré de peine, mais elle a soupiré, c'est assez : quelques jours se passent, *Lilasor* toujours confiant reçoit un message qui l'introduit enfin auprès de sa divinité. Hélas! qu'est-ce que la vie? Il devenoit son Ecuyer, que dis-je, son ami, si, malgré l'art de tous les Docteurs, elle n'eut pas descendu brusquement dans le tombeau.

Non, il n'y a que dans Paris où l'on puisse former de pareils projets, comme il n'y a qu'un François capable de les réaliser.

Il finit par épouser la premiere femme-de-chambre. Son histoire étoit une comédie, il lui falloit un pareil dénouement.

Tous n'ont pas le même sort. Plus d'une fois des jeunes gens bien nés, qui dans la Province auroient honoré la vie civile & leur profession, finirent à la Greve affreusement leurs jours. Mais ne nous souvenons de ce

lieu que pour nous rappeller les fêtes qu'on y donne, & ſur-tout celle qui célébrant la naiſſance de notre auguſte Dauphin, fit éclater nos plus vifs tranſports. On doit ſeulement s'étonner de ce que dans une immenſe Capitale où le terrein ne manque pas, on place dans un même endroit les rejouiſſances & les ſupplices.

Mais voilà bien un autre coup-d'œil, cette foule d'étourdis qui ſoumettent à leur tribunal, Monarques, Prélats, Miniſtres, Magiſtrats, Guerriers, Ecrivains, peuvent ſe nommer par dériſion *les Jugeurs de la nation.* C'eſt ſur-tout aux tables d'hôte, & dans les cafés où ils affectent de fronder la religion & les mœurs, s'imaginant qu'on doit leur ſçavoir gré, quand ils oſent croire qu'il exiſte un Dieu.

Ils ſeroient encore moins pitoyables, dit *Jean-Jacques Rouſſeau*, s'ils n'avoient jamais lu.

Paris auroit trop d'agréments, ſans ces difformités. C'eſt le roſier qui, malgré ſes brillantes fleurs, & leur agréable parfum,

laisse entrevoir des épines & des insectes, depuis que chacun s'instruit à sa maniere, & réforme son éducation par de faux principes qu'on adopte sans examen ; on fait de cours de fatuité, & Paris abonde en chevaliers d'industrie. C'est à qui prendra des airs, des titres, des noms. Un Seigneur étranger avoit un jour vingt convives à sa table, tant Barons, que Comtes, Marquis, & qui s'en retournerent tous roturiers ; ils prenoient en entrant chez lui, ces brilliantes qualités, qu'ils déposoient à la porte ; le Prince le sçut, & dit en riant les François sont excellents pour bien jouer la comédie, mais il ne les invita plus.

Il est cependant un mêlange d'âges & de conditions qui honore l'humanité. Paris rassemble assez communément tous les états dans ses différentes sociétés. Le roturier mange à la table du Grand, & il n'y a que le noble d'hier qui s'en offense.

Les François, amis des talents & de l'esprit, ne s'aviseront jamais d'aller chercher trente-deux quartiers, pour qu'on ait

droit de manger avec eux. D'ailleurs ils risqueroient souvent de dîner seuls. Donnez-moi l'écusson des Princes étrangers que vous m'avez présentés, disoit une Duchesse à un Ambassadeur, & je vous tiens quitte de leurs personnes.

Mais en voilà une qui entre au petit Dunkerque, magasin ravissant où l'on trouve des chef-d'œuvres en tout genre. N'attendons pas qu'elle sorte. Elle va passer trois heures à considérer, à questionner, à vouloir tout prendre, à ne rien acheter. C'est la manie des Grands. Plus minutieux que les Bourgeois dans leurs marchés, ils ne décelent que trop souvent une ame roturiere quand il s'agit de payer. Le créancier comme l'ouvrier n'arrachent leur argent qu'à force d'importunités. « Vous revenez tous „ les jours, disoit un Marquis à son fournisseur ; mais si je n'ai payé personne depuis dix ans, il est absurde de me tourmenter „.

On sçait perdre & l'on ne sçait ni payer, ni donner ; on dérobe aux domestiques

mêmes le moindre profit, & l'on ménage les chevaux comme s'ils étoient de verre. On a des voitures, plus pour les boulevards que pour des courſes inévitables ; & lorſqu'on vous dit qu'on marche à pieds pour ſa ſanté, très-ſouvent on vous ment.

On ne voit que des avares faſtueux : béniſſons cependant l'avarice qui empêche les riches de ſe faire voiturer ; Paris, ſans cela, deviendroit un dédale d'où l'on ne pourroit s'arracher, ſur-tout depuis qu'on veut des écraſeurs pour cochers.

Garre ; les voilà qui paſſent plus rapides que l'éclair, éclabouſſant celui-ci, renverſant celui-là, répandant l'alarme, ſemant la terreur.

Ne nous donnera-t-on point une nouvelle ſatyre ſur les embarras de Paris ? Ils ont augmenté de moitié depuis celle de Boileau. Des hommes en l'air s'échaffaudent de toutes parts, poſent des pierres ſur des ſommités ; & pour payer la curioſité du paſſant qui les conſidere, ſont toujours prêts à tomber. Ce n'eſt qu'après avoir diſputé ſa

propre

propre vie, qu'on rentre chez ſoi, tant les rues ſont obſtruées par des obſtacles toujours renaiſſants.

Encore n'eſt-ce rien en comparaiſon de la fin du jour. Les ouvriers quittent alors leurs travaux, reviennent chargés des outils de leur métier, ce qui rend leur rencontre périlleuſe; mais pour peu qu'on ait l'ame ſenſible, on plaint le malheureux qui ſe traîne ſous le poids de ſes fardeaux, & l'on ſe dit à ſoi-même, il ne m'embarraſſe, que parce qu'il m'eſt utile.

Quant aux cabriolets, d'autant plus dangereux qu'ils roulent rapidement & ſans bruit, qu'ils ne ſervent trop ſouvent qu'à prouver l'étourderie & la fatuité, je ne vois dans leur voiſinage que des riſques à courir.

Le carroſſe devient preſqu'un beſoin dans Paris; mais par la raiſon qu'il faut marcher à pieds pour ſe bien porter, il ne ſe change que trop ſouvent dans une infirmerie.

Voyez ce Prélat à face apoplectique; de ſon hôtel dans ſon carroſſe, de ſa table au lit, il y a dix ans qu'il exiſte de la ſorte, &

que ſes jambes, comme la plupart de ſes Vicaires-Généraux, ſont ſeulement honoraires.

Une grande portion du Clergé ſe tient volontiers à Paris, cette ville étant le centre des ſciences, des affaires, & du goût; mais la malignité ne l'entend pas de même: s'il falloit prouver en Juſtice ce qu'on débite ſur ſon compte, que de calomniateurs! on ne veut plus croire à la vertu, & pour un ſcandale donné, l'on oublie mille bons exemples.

Quelques *moinillons* déſavoués par leur Corps, qui croient ſe donner du relief en oſant dans les promenades publiques étaler le papillotage & la fatuité, voilà ce qui malheureuſement reflue ſur le Clergé, dont les fonctions, comme l'origine, en imposeront toujours à la ſaine raiſon.

Rien de plus digne de la Religion, que la maniere dont on fait l'Office dans les Egliſes de Paris, que les vertus de l'illuſtre Prélat qui gouverne, le zele des Curés qui

édifient, que l'ordre qui regne dans les Communautés.

Mais ici les Nouvellistes m'interrompent. Les uns rassemblés par le patriotisme, les autres par le bavardage, ceux-là par l'oisiveté ; ils se fâchent, ils parient, & cette petite guerre qui recommence chaque jour, n'est pas moins opiniâtre que celles dont ils parlent.

Ils tenoient autrefois chapitre autour de cet arbre fameux qui dominoit dans le Palais Royal, maintenant ils se réunissent aux Tuileries, sous les drapeaux de quelque Président qui prononce sans appel, & qui en est quitte pour avoir un pied de nez, s'il vient à se tromper.

Paroissent ensuite les prôneurs, troupe légere des beaux-esprits, qui mettent un homme à la mode, selon leur caprice ou leur intérêt. Il faut les entendre pour sçavoir tout ce qu'on doit les apprécier. Ce sont des distributeurs de réputations, & d'autant plus libéraux qu'en ce genre ils ne gardent ordinairement rien pour eux. Il

ſuffit qu'un Journaliſte rende compte d'un Ouvrage, pour qu'ils frondent ſon avis, voulant être ſeuls juges & partie. On les connoît à leur morgue, ainſi qu'à leur ton tranchant. Ajoutez qu'il n'y a de gens de mérite que ceux qu'ils louent, & cela doit être, pour que leur amour-propre ne ſoit pas bleſſé.

Mais la nuit approche, & Paris ne paroît pas moins brillant; des files de réverberes forment autour de la Seine la plus charmante illumination; & demain le ſoleil ne ſe levera que pour laiſſer entrevoir ces ſuperbes avenues qui partent des extrêmités de la Capitale, & qui conduiſent à des lieux enchantés, tels que Vincennes, S. Cloud, Meudon, où des maiſons délicieuſes ſe trouvent à profuſion.

Ne craignez pas que le monde qui ſe répand ſur ces routes, vienne à s'épuiſer. Il ſe renouvelle à tout moment, ſur-tout les jours de fêtes, & dans une telle affluence, qu'on croiroit Paris un déſert, tandis que Paris s'apperçoit à peine de ces émigrations.

Les rues, les places, les ſpectacles, les Egliſes mêmes (oui, beaux-eſprits, les Egliſes, quelque choſe que vous diſiez); tout eſt plein. Ce ne ſont que ſept cents mille Citoyens, mais des êtres qui ſe remuent; & pendant ces doux moments Londres voit ſon triſte Parc auſſi morne que ceux qui l'arpentent.

O Paris, que de cris d'allégreſſe dans tes guinguettes! que de convulſions de joie dans tes boſquets! les danſes, les ſymphonies, les feſtins, tout annonce la gaieté. L'on y tient aux bons Gaulois pour la franchiſe; au bon vieux temps pour la liberté. Nul pays ſur la terre où l'on ſçache mieux en uſer; c'eſt là confrairie des heureux que ces différentes familles qui, toutes enſemble, peres, meres, enfants, vont ſe refaire de ſix jours de travail; qui toutes de concert rient ſans gêne, parlent ſans fard, & le verre en main atteignent preſque le bonheur. Là les laquais ſont les maîtres, & ſouvent le ſont mieux que ceux qu'ils ſervent. Il arrive du moins à

quelques-uns d'avoir l'ame plus élevée. Les sentiments ne suivent pas toujours la condition. Si la magnanimité constituoit les Seigneurs, que de roturiers parmi les Grands !

L'heureuse aménité qu'on admire chez les François, vient sans contredit de la société des deux sexes. Dans toutes les classes, il est des femmes naturellement aimables qui sçavent agréablement diversifier leur esprit ; mais on n'acquiert l'usage du grand monde, qu'en fréquentant celles d'un haut rang. Point de femme entretenue qui puisse les copier ; point de bel-esprit qu'elles ne déroutent, quand elles veulent persiffler. *Roxan* pour leur répondre, appelle à son secours ses belles phrases & ses grands mots, & l'on n'a d'autre plaisir que celui de jouir de son embarras. Toutes les fois que les pensées seront des propres, & non des acquêts, on déconcertera les pédants.

Mais quel bruit énorme vient frapper mes oreilles ? qu'est-il donc arrivé ? voyez comme le peuple accourt à grands flots ; comme il s'entasse, comme il se précipite !

Ah ! Ciel . . . . Eh quoi ? c'est un serein qui s'échappe de sa cage, & la multitude étonnée se colle sur ce rare objet. Au reste toute grande Ville, & Londres même a ses badauts. On sçait qu'un aventurier fit croire autrefois à tous les Lords qu'il entreroit dans une bouteille, & que malgré leur morgue ils accoururent en foule pour voir cet étrange événement.

D'ailleurs dans Paris les défauts comme les ridicules, les disparates comme les difformités se fondent au sein des richesses, & des plus agréables points de vue ; si des ponts couverts de cahutes dont l'époque remonte au treizieme siecle, déparent l'intérieur de la Ville ; combien le Pont-neuf, rendez-vous de toutes les nations, ne dédommage-t-il pas de ce triste coup d'œil ; mais on y risque plus qu'ailleurs la rencontre d'un créancier. Aussi nos élégants n'y paroissent-ils qu'en voiture, ou qu'en voltigeant sur la pointe du pied.

Quelle perspective que la galerie du Louvre, que le College Mazarin, que l'Hôtel

de la Monnoie, que les Quais, que la Statue de HENRI IV, ce bon Roi dont la mort fut moins un trépas, qu'un nouveau regne !

C'est en face de ce précieux monument que je bâtirois l'Hôtel de Ville; criez à la dépense tant qu'il vous plaira, mais je défie qu'on puisse mieux le placer. Il en coûteroit la Place Dauphine, qu'on ne pourra sûrement pas regretter.

Il seroit à desirer que les clochers de Paris, comme les minarets de Bysance fussent surdorés; outre que cela répondroit à la magnificence françoise, on en découvriroit mieux la Ville qui ne se présente avec avantage d'aucun côté. C'est une coquette qui, pour mieux exciter des desirs, cache la moitié de se attraits; mais que ne fait-on pas journellement pour l'embellir! Une nouvelle cité vient de sortir de ses flancs, & nous avons vu depuis quelques années, des cloaques mêmes se changer en rues bien alignées, en palais superbement ornés. L'Architecture s'est en quelque sorte égayée,

faisant

faiſant de burleſques coups d'eſſai dans la maniere de conſtruire des hôtels. Il en eſt qu'on peut nommer de jolies monſtruoſités, & qui deviennent des phénomenes, depuis qu'on place ſur des toîts les plus élégants jardins.

Mais je voudrois au moins que les Architectes propriétaires des plus magnifiques maiſon, & qui ſans doute ſont jaloux de leur réputation, ne travaillaſſent point ſur le plan ridicule qu'on leur trace; car je n'oſe ſoupçonner qu'ils ſe portent d'eux-mêmes à nous bâtir des lanternes, plutôt que des appartements. D'ailleurs quel goût bizarre que celui de multiplier les colonnades à profuſion, de ſorte qu'on peut dire à chaque étranger, aimez-vous les colonnes? on en a mis par-tout.

Dans Paris, diſoit un Architecte Italien: les grands édifices trop affaiſſés, les maiſons trop élevées, les nouveaux palais des caſernes, ou des cloîtres.

Paris n'en eſt pas moins la Ville la plus célebre par ſes établiſſements. Que de

Manufactures brillantes & ſolides! que de ſuperbes hôtels qui ne paroiſſent qu'un point dans ce petit tableau! & cependant quelle immenſité que celui des Invalides! beauté dans l'enſemble, proportions dans les détails tout y eſt parfaitement aſſorti, & *Mopſe* moins François que Danois, *Mopſe*, hélas! propoſoit de le ſupprimer, ſous prétexte qu'il étoit faſtueux, comme ſi le premier Monarque de l'Univers ne devoit pas donner quelque choſe à la majeſté!

L'Ecole Militaire près de ce vaſte dôme qu'on croit en face, de quelque côté qu'on l'obſerve, a l'air de ſe cacher; mais ce monument n'en eſt pas moins digne d'attention; & ſi ſa Chapelle enchante, le Champ de Mars qui le précede, étonne agréablement les yeux.

Quittons ces magnifiques objets, & parlons un moment des commodités de la vie. Combien ne ſont-elles pas ici multipliées! des quatre parties du monde il arrive à chaque moment de quoi ſatisfaire les beſoins & les fantaiſies. Le bourgeois même ſe trouve

mieux logé que bien des Seigneurs du Nord & du Midi. Les dépenſes ſont tellement proportionnées, que rien ne dépare ce qui ſe préſente à la vue. Dans un clin-d'œil vous y trouvez domeſtiques, équipage, logement, habit, & tout, avec une élégance qui vous charme & qui s'étend ſur tous les objets. Pour peu qu'on deſire, on eſt ſervi. Tout eſt ſous la main; tout parle, tout ſonne; tout ſe meut à volonté. Dès le matin les feuilles les moins volumineuſes & les plus utiles viennent avertir les habitants de ce qu'on loue, de ce qu'on vend, & les inſtruire par une juſte analyſe, & des Spectacles, & de l'Ouvrage qui paroît.

De là ces murmures fréquents chez le Pariſien qui voyage. La comparaiſon qu'il fait entre ce qu'il rencontre, & ce qu'il laiſſe, l'impatiente & le décourage. Ah! s'écrioit une Petite-Maîtreſſe, voyageant dans la Weſtphalie; oui, plutôt ſe faire enterrer à Saint-Sulpice, que d'habiter ce maudit pays.

Les étrangers toujours multipliés dans

Paris ; y trouvent des hôtels garnis capables de les fixer.

Et l'infortune qui n'abat presque jamais ! compterons-nous cela pour rien ? On y renvoie le plus lestement du monde son chagrin. Oh ! comme je pleurerai dans quelques jours mon épouse, disoit Damon en apprenant sa mort ! mais aujourd'hui ne dérangeons point notre partie de plaisir.

On connoît au loin tous les avantages que la Capitale produit, & voilà pourquoi les barrieres sont toujours assiégées d'une foule de Provinciaux. Quelles singulieres réponses n'en auroit-on pas, pour peu qu'on vînt à les interroger ! L'un diroit, je viens épouser ; & qui ? je n'en sçais rien, mais quelque bonne rencontre me l'apprendra ; l'autre, il n'y avoit pas assez de vices dans mon pays pour ma fortune & pour mon appétit ; &, coûte qui coûte, je viens en acheter. Celui-ci, j'ai la rage d'être homme d'esprit, & je veux me bourrer de brochures nouvelles, pour m'apprendre à produire de belles phrases & de jolis bons

mots. Celui-là, j'ai cherché à me débarraſſer du joug de la Religion, à ne plus aller à l'Egliſe (& l'on n'y prendra pas garde à Paris); & moi, diroit le dernier, j'étudierai la Loterie Royale à mon aiſe, & je prendrai des connoiſſances, de maniere à gagner tout au moins un quaterne.

C'eſt réellement un travail pour pluſieurs que la combinaiſon des Loteries. Ils ne peuvent ſe perſuader qu'il n'y a point de calculs à faire ſur le haſard. Heureuſe illuſion pour les joueurs & pour les banquiers! Avec ces projets l'on roule en carroſſe, on achete des palais, & ces ſonges bercent agréablement la vie. Des châteaux en Eſpagne ſont des tréſors pour une imagination vive & féconde.

Ariane vend ſes meubles, vend ſes bijoux, & ſe ruine à prendre des ternes & des quines; mais elle s'en conſole; elle mettra ſon honneur à fonds perdu.

Silence! les voilà qui fendent la foule; ſilence, encore une fois; & pour peu qu'on en parle, on ſçaura que ces demi-dieux

trouverent par leurs intrigues comme par leurs monopoles, le moyen de se bâtir enfin des palais où ils se roulent sur l'or & sur l'ennui, n'ayant de connoissances & d'amis que les sept péchés capitaux. Si leurs peres revenoient ! . . . Eh bien ! il les feroient manger avec leurs valets-de-chambre, car ils ne sçavent plus qu'il existe une loi qui ordonne d'honorer pere & mere, pour vivre longuement.

Je peins ici des gens à la douzaine qui doivent tout à la fortune, rien au mérite ; qui seroient au désespoir qu'on les crût bienfaisants, par la raison qu'on pourroit les importuner.

Des hôtels à des hommes de cette espece ! des sacs de velours galonnés d'or à leurs épouses qui ne paroissent aux Eglises que pour s'y montrer avec impertinence ! voilà, je l'avoue, ce qui me fait enrager.

Et parmi ceux qui grillent de faire fortune, *Migas*, Libraire, ne sera-t-il pas compté l'être le plus honnête, quand il ne veut gagner que cent pour vingt ? Aussi le

voyez-vous trembler quand il s'agit d'acheter un manuſcrit. Eſt-il volumineux ? il en coûtera trop pour les frais de l'impreſſion ; eſt-il précis ? il ſera contrefait ; prétextes ſur prétextes, & toujours des prétextes pour ne rien payer !

Mais, chut ... On a beſoin des Libraires lorſqu'on écrit, & d'ailleurs Paris en aura toujours d'une claſſe diſtinguée.

Ne doit-on pas leur ſçavoir gré d'avoir mis *Cicéron* en Adonis, *Tacite* en Petit-Maître, *Séneque* en damoiſeau ? Ils les ont habillés d'une maniere raviſſante en bleu céleſte, en verd-pomme, en nacarat.

Combien les mânes de *Virgile* n'eurent-elles pas de plaiſir à voir les Géorgiques entre les mains des plus jolies femmes, avec les livrées de leurs graces & de leur amabilité ! Sans cette agréable fureur, qui, dans le ſiecle où nous ſommes, ſouffrirоit d'auſſi antiques productions ? Ce ne ſeroit ni d'*Argon*, qui ne lit que des Ordonnances & des Traités ; ni *Sibilée* qui n'a jamais parcouru que l'Almanach Royal ; ni *Glandel*

qui ne connoît rien d'intéressant que ses bons mots, & qui les fête avec octave pour leur donner plus de célébrité ; ni *Lycas*, qui critique tous les Livres mêmes dont il n'a vu que le titre, mais dont il hait l'Auteur qu'il ne connoît pas davantage.

Et *Glusson*, qui pour mieux vendre ses productions, ne les fait paroître qu'en magnifiques reliures, & qu'avec des estampes dans le dernier goût ? & le petit génie des petits Ecrivains, mis en petits *in-seize* ? Comme cela plaît ! comme c'est bien assorti !

Sans cet expédient l'Abbé de * * * n'eût jamais lu ; & la chose lui paroît si bonne, qu'il voudroit une édition du Bréviaire en cinquante-deux volumes, pour en parcourir un tome chaque semaine sans en être suffoqué.

Au reste il est des Ouvrages d'un autre genre, qui n'ont que quelques pages, & qui sont encore trop longs ; témoins certains discours qu'il faudroit traduire en François, quoiqu'écrits dans cette langue ;

ſuite du mauvais goût qui s'introduit depuis vingt ans.

Quant à la liberté de la Preſſe que tant de perſonnes paroiſſent deſirer, on ne connoît pas l'eſprit de Paris, quand on oſe former un pareil ſouhait; les coups de plume n'y ſeroient pas moins rapides que les coups de langue, & chacun pourroit s'attendre à ſe voir diffamé; le tout pour rire, à la vérité; car le François n'eſt pas méchant.

Mais demandez aux parents d'*Orlinde* s'ils ſeroient bien-aiſes qu'on imprimât qu'il ſçut eſcamoter un mauſolée pour honorer ſa mémoire après avoir déshonoré ſa vie par des rapines & par des concuſſions; demandez à *Lucile* qui joue la prude depuis vingt ans, ſi ſes amours divulgués flatteroient ſon ame timide & ſa vanité; demandez à Dom *Flavien*, Moîne ſucculent, s'il aimeroit à lire la liſte de ſes indigeſtions, & des bouteilles qu'il a ſablées; demandez enfin à ce gros Bénéficier, s'il chériroit la brochure qui lui prouveroit que ſes Bénéfices lui

coûtent ſoixante mille livres, & qu'il eſt auſſi déteſtable caſuiſte, qu'excellent ſimoniaque.

Ce feroit d'ailleurs fournir des armes à la calomnie, & d'autant plus dangereuſes, que l'Ecrivain ſatyrique invente auſſi facilement, que les ſots croient tout ce qui s'imprime.

Les paraſites, me crie quelqu'un dont je connois la voix, n'auront-ils pas auſſi leur article? Eh! laiſſons-les dîner. Au bout du compte, c'eſt un repas qu'il faut prendre, ou chez les autres, ou chez ſoi. Ne paient-ils pas aſſez leur écot? l'un en apportant cent nouvelles vraies ou fauſſes, mais ramaſſées avec le plus grand ſoin; l'autre en faiſant proviſion de bons mots, & ſe tenant à l'affut pour les placer avec dextérité. Il n'y a pas juſqu'à l'orgueil même qui vaut, à certains perſonnages, les honneurs d'un dîner. On les croit d'un mérite important, parce qu'ils prennent un air dédaigneux, & qu'ils ne parlent pas, ſi ce n'eſt pour contredire.

Je citerois Paris pour ses repas élégants, si les convives étoient mieux abreuvés. Il n'appartient qu'aux Seigneurs Allemands de prodiguer les meilleurs vins avec une fastueuse générosité. Ce qui fâche les étrangers, c'est qu'on y recule chaque jour le dîner, & que bientôt, comme disoit ingénieusement une femme aimable, on n'y dînera que le lendemain.

Les Restaurateurs ne laissent que le desir d'aller manger ailleurs, lorsqu'on y a pris un repas. Tous les plats sont en miniature, & tout s'y vend au poids de l'or. Les élégants qui ne sont rien moins que pécunieux, n'y vont que par ton : aussi ne manquent-ils pas d'étudier la liste des mets, & de passer dessus comme un chat sur la braise, dans l'appréhension de les trouver trop chers. *Réfectoire de Capucins*, disoit un Gascon, il n'y a point de nappe, on n'y parle pas, l'on en sort avec appétit.

On raconte qu'un plaisant ayant escamoté la carte pour en substituer une toute composée de ragoûts extravagants, tels

qu'une *chauve-souris aux oignons*, un *lézard aux petits pois*, &c. . . . un Bailli, tout arrivant de la Province, y fut pris, & que tenant la chose pour réelle, il s'écria plein de fureur : " on m'avoit bien dit qu'on ne „ faisoit rien à Paris comme ailleurs, & „ que des modes ridicules avoient tout gâté, „ jusqu'à la maniere de faire la cuisine „.

Il en est de cette histoire comme d'un brave Poitevin arrivant à Paris, à qui des Messieurs conseilloient de voir la veuve du Malabar, & qui leur répondit : *je n'ai point heureusement les mœurs de Paris, & je m'en tiendrai, s'il vous plaît, à ma femme.*

Mais quelle foule de noctambules ! . . . Je parle des cochers de fiacres qui dorment en vous menant, & qui ne se trompent jamais. Je ne redirai point que les carrosses ouverts de tous côtés exposent à toutes les injures de l'air ; il suffit d'observer qu'ils devroient au moins avoir un uniforme à la maniere des postillons. On n'auroit pas le désagrément d'avoir sous les yeux la triste image de la plus dégoûtante impropreté, &

les femmes ne reculeroient pas d'horreur toutes les fois que des écuyers de cette espece, s'approchent pour les aider à monter.

Il faut, autant qu'il est possible, répandre sur toutes les conditions cet esprit d'ordre & de propreté dont les grandes Villes ont principalement besoin; aussi pouvons-nous dire que les hôpitaux offrent dans Paris des points de vue dignes d'admiration. Il y a jusqu'à sept mille personnes dans celui de la Salpétriere, qui vont, qui viennent, qui travaillent, qui gardent un silence rigoureux, & ce sont de simples filles qui, silencieuses elles-mêmes, en empêchent d'autres de parler.

Approchez-vous ici, tendres orphelins, qui n'avez d'autres peres que l'état; votre innocence fait oublier le crime qui vous donna le jour. JOSEPH daigna vous visiter, cet Empereur qui déjà commande à la postérité; & votre asyle ne lui parut pas le moindre monument qu'on remarque dans Paris. Il en est un autre qui s'éleve pour

les Prêtres & pour les Militaires, qu'on ne peut aſſez préconiſer. Quant à l'Hôtel-Dieu, il y faudroit .... : mais je m'arrête : Louis XVI regne, & le moment s'approche où chaque malade n'aura plus que ſon propre mal devant ſes yeux. Qu'eſt-ce en effet que l'aſſociation de quatre moribonds ſur un même grabat ? Spectacle d'horreur ! & dans la confuſion de tant d'hommes entaſſés, que de mépriſes inévitables ! Saigner celui qu'on doit purger, couper la jambe de celui qui ſe porte bien, enſevelir celui qui ne penſe point à mourir. Voilà les inconvénients.

Mais que de connoiſſances la Chirurgie françoiſe, ſi juſtement renommée dans tous les pays de l'univers, n'acquit-elle pas dans ce lieu ! C'eſt là-qu'au milieu des miſeres humaines, elle apprend à les ſoulager, & que du ſein même de la mort elle tire des inſtructions propres à rendre la vie.

Ses Ecoles ſont un édifice que les connoiſſeurs ne ſe laſſent point d'admirer. Il en eſt de même de quelques Egliſes ; mais

donnez-leur des places pour ne pas offufquer les yeux. Le portail de S. Sulpice feroit un chef-d'œuvre, s'il étoit vu de loin. La Bafilique de Sainte Genevieve, monument où l'élégance françoife & la majefté romaine s'embraffent mutuellement.

La rage de bâtir eft tellement à la mode, que le foir n'interrompt point les travaux; & minuit devient une heure plus bruyante dans certains quartiers que midi dans plufieurs Villes de Province. Pauvres malades, dormez fi vous pouvez.

Tout le monde n'eft pas comme la Comteffe de .... cette belle extravagante, dont le plaifir confifte à confondre la nuit avec le jour, à ne fe retirer qu'au moment où l'aurore paroît, à ne fe coucher prefque jamais pour dormir.

Symphoniftes, chanfonniers, cris des animaux, cris des vendeurs, claquements de fouets, roulements des voitures, cloches, cors de chaffe, tambours, fifflements, glapiffements, heurlements : quel épouvantable réveil-matin ! Tout, ex-

cepté le tonnerre qu'on n'entend pas, rend Paris la Ville la plus tumultueuſe de l'univers, & de ce chaos naît la liberté.

Chacun trouve ſon plaiſir à vivre ſans gêne, parmi tant d'entraves & d'embarras : ſage dans un quartier, libertin dans un autre, demain chez les petits, aujourd'hui chez les Grands, tantôt connu, tantôt *incognito*, tantôt magnifique, tantôt en déshabillé, faiſant enfin dans la Capitale vingt perſonnages différents, n'en jouant aucun dans la Province. Que d'individus qui reſſemblent à ce portrait !

Cette grande liberté nuit ſans doute aux attachements. Dans Paris, beaucoup de connoiſſances, peu d'amis ; beaucoup d'amourettes, point d'amour ; il y a trop de monde pour qu'on y ſente le beſoin d'aimer & d'être aimé. *Micolin* qui donne de grands dîners, vient à mourir, on paſſe ſans douleur chez le Financier voiſin qui ſçait le remplacer. Les ſpectacles épuiſent la ſenſibilité ; il reſte très-peu de larmes pour les morts & pour les malheureux. Il y a plus

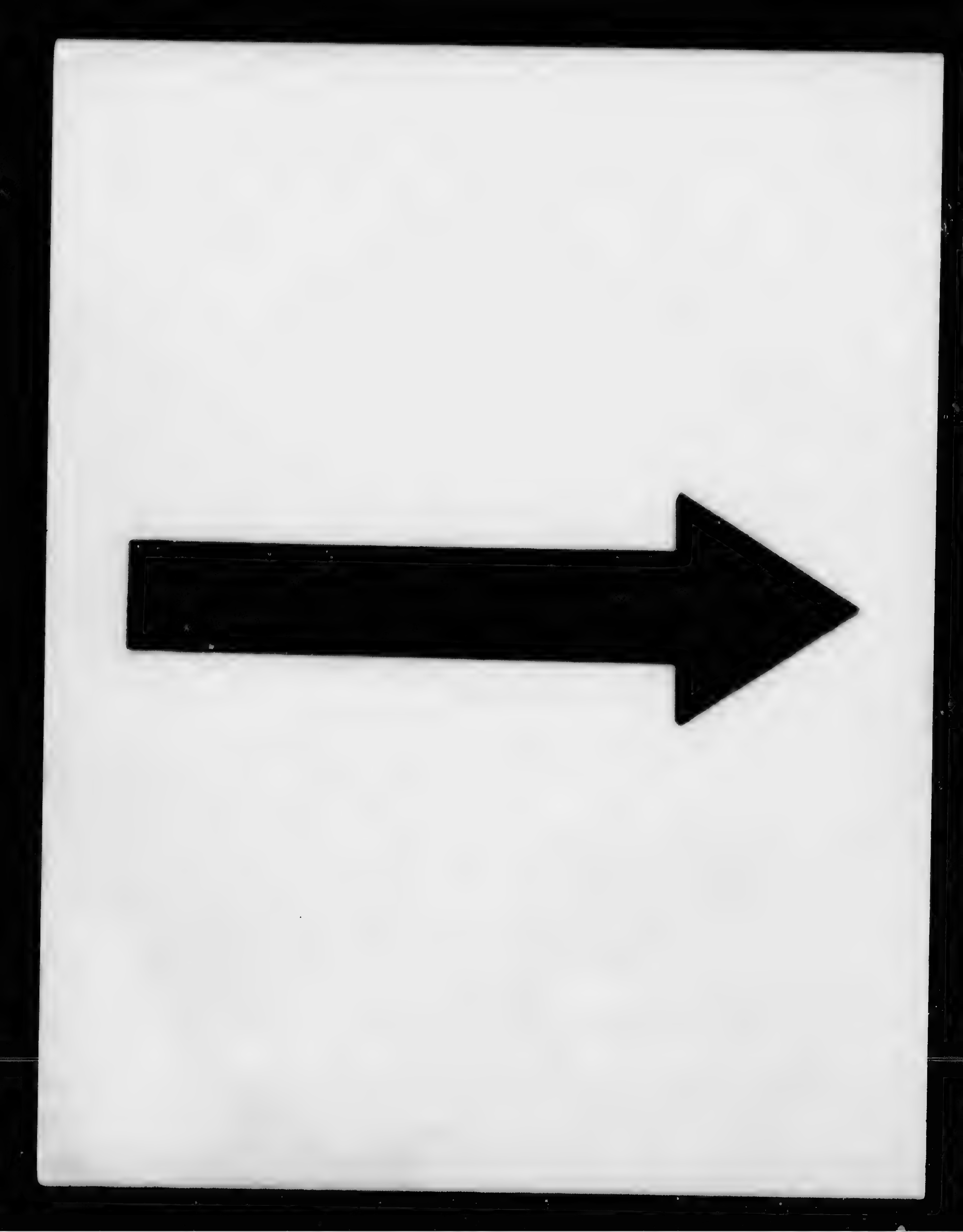
de

de deux heures que je pleure Iphigénie, & vous voulez que je pleure encore papa, disoit une fille revenant du ſpectacle à sa mere, qui lui reprochoit ſon inſenſibilité ſur ſon pere expirant !

Parlons maintenant du temps. Une ſemaine n'eſt qu'un jour dans Paris, à raiſon des courſes, des affaires, des plaiſirs; tout s'y grave, s'y imprime, tout s'y chante, tout s'y publie; mais un mois y vaut une année pour la multiplicité des événements. Que d'obſtacles! que d'embarras, ſi l'on vient demander, ſi l'on vient plaider!

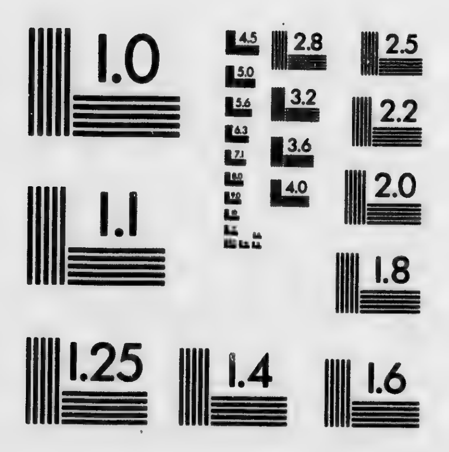
Le plus cruel aſſujettiſſement eſt celui des Perruquiers; ils vous tiennent aux arrêts tous les matins; & pour ſurcroît de malheur, ils ne comptent pas les heures comme nous. En bonne juſtice, s'ils étoient riches, on les condamneroit à reſtitution. Que d'audiences, que d'affaires, que d'entrevues, que de mariages même qu'ils font tous les jours manquer!

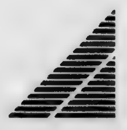
" *Sandis* j'épouſois une héritiere de cent
" mille livres de rente, & de cent mille



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





„ vertus en bon fonds, disoit l'autre jour le
„ Baron d'*Estrapinondas*, si j'arrivois à neuf
„ heures du matin ; il s'agissoit de l'entre-
„ vue, & par la faute d'un maudit Baig-
„ neur, je ne me présente qu'à midi ;
„ l'imagination avoit galopé pendant ces
„ trois heures, & la Marquise de *Bellaven-*
„ *ture* ne me reçut que pour me dire
„ adieu.

„ Je me débattis voulant tuer de tous
„ bras ...... mais je dis .... non ....
„ qu'elle se marie ; le plus grand affront
„ qu'elle puisse avoir, c'est de ne pas épou-
„ ser un cavalier de ma figure & de mon
„ nom ; on n'en trouve pas de mon espece
„ au litron „.

Il n'y a plus des nôces dans Paris que chez le peuple & la demibourgeoisie. Les Grands font signer un contrat, répandent quelques billets d'avis, & voilà toute leur dépense : aussi dès le lendemain oublie-t-on qu'on est marié. Je ne m'apperçus d'avoir une femme, disoit un élégant, que le jour qu'elle mourut ; car alors je ne fus point au spectacle ; & cet élégant a sçu trouver une seconde épouse.

Dites aujourd'hui les choses les plus révoltantes, mais d'un ton plaisant ; & vous êtes un homme délicieux, qu'on s'arrache, & qu'on veut toujours voir. Le bon sens

eſt conſigné à la porte de certaines maiſons, de maniere à n'y jamais pénétrer.

Il faut être de bon compte ; tout eſtimable qu'il eſt, il devient quelquefois moroſe & pédant, ſi l'on n'a ſoin de l'aſſaiſonner à la françoiſe.

Il frémit, par exemple, à la vue des Porcherons ; & néanmoins le peuple a beſoin de ce délaſſement, néceſſaire d'ailleurs pour la conſommation d'une Ville telle que Paris, où les Marchands détailleurs doivent ſubſiſter.

Si *Teniers* eut ſeulement eſquiſſé les Porcherons, ce ſeroit ſon meilleur tableau.

Les gens de qualité ſe traveſtiſſoient autrefois pour jouir, pendant quelques moments, d'un ſpectacle auſſi bizarre ; mais depuis qu'ils ne font plus de pique-nique, ils ne paroiſſent qu'à Longchamps. Perſonne à Naples, ainſi qu'à Madrid, de quelque rang qu'il ſoit, pas même le Monarque, ne ſe ſert de carroſſe pendant la Semaine-Sainte ; & Paris ſaiſit ce moment pour rouler dans les plus leſtes équipages : c'eſt le triomphe des femmes entretenues ; voilà comme la diſtance de quatre cents lieues différencie les mœurs.

On diroit à voir les langueurs du carnaval de Paris, qui ne conſiſte que dans quelques bals faſtidieux, qu'on réſerve toute

ſa gaieté pour les derniers jours de Carême : il n'y a guere que cette ſaiſon où la nobleſſe paroît en cohue.

Choſe inouie que le raffinement de la volupté ? pour avoir voulu trop s'amuſer, on ne ſe réjouit plus ; les plaiſirs à la mode ſont triſtes, à moins qu'une chanſon à la *Malbouroug* ne vienne rappeller le bon vieux temps ; alors grands & petits ſe mettent à l'uniſſon.

Mais qu'apperçois-je ? des affiches dans des las de fleurs, & magnifiquement écrites en lettres d'or. Ah ! c'eſt pour mieux tromper ; rien de plus cher que la marchandiſe du détailleur qui s'annonce par de jolis tableaux, à moins qu'il ne vende en conſcience ; inconvénient encore pire que le premier.

J'ai connu une petite dévote, (Dieu veuille avoir pitié de ſon ame !) qui vendoit le double, parce qu'elle ne vouloit pas ſe damner : les uns ſoutenoient qu'elle étoit Janſéniſte, les autres Moliniſte ; pour moi, qui n'accuſe perſonne ; je dis ſimplement qu'elle étoit fripponne.

Quoi qu'il en ſoit, il faut avouer qu'il n'y a rien de plus complaiſant & de plus poli que ceux qui tiennent boutique ou magaſin dans Paris.

On achete aux foires à meilleur marché ;

mais celles de Saint-Laurent, de Saint-Germain, les deux ſeules qui ſubſiſtent, n'attirent les étrangers qu'à raiſon des ſpectacles : nains, géants, monſtres de toute eſpece, tout s'y trouve pour alluciner le Public ; & les jolies filles de boutique qu'on y loue, font venir une foule d'amateurs.

La Redoute ſuccede au Coliſée dont le meſquin édifice n'a pu ſupporter un ſi grand nom. C'eſt la ſalle des enchantements, & chaque année l'on s'en dégoûte. Pour moi, je ſerois d'avis qu'on n'en conſtruisît plus qu'avec des paravents. Cela ſe fermeroit comme un Livre, quand on viendroit à changer, & ſur-le-champ l'on donneroit une nouvelle forme.

Mais parlon de quelque choſe de plus ſolide, & qu'on n'ébranle pas comme on veut ; des priſons ! .... La bienfaiſance de LOUIS XVI les rend preſque agréables. Eſpace, propreté, ſalubrité, tout s'y trouve, & l'on doit ſe flatter que Noſſeigneurs les Maréchaux de France, Juges du point d'honneur, ſubſtitueront enfin aux affreux cachots de l'Abbaye, quelqu'aſyle plus vaſte, plus ſain, & plus convenable à des Gentilshommes punis pour dettes, ou pour rixes.

La Baſtille .... Paſſons vîte ! ... c'eſt

le ſeul objet ſur lequel les Pariſiens, qui ne ſe laiſſent manquer de rien en fait de bons mots, ſont exactement ſilencieux.

On leur reproche de ſe conſoler de tous les événements par une chanſon, ou par une épigramme; c'eſt, à mon avis, la conduite la plus ſage. Rien de plus ridicule que de s'affliger d'un mal qu'on ne peut empêcher. Si c'eſt un impôt, payons & chantons.

Le Pariſien Philoſophe par tempérament, non par reflexion, ſe modele ſur *Démocrite*. Ma foi, c'étoit un aimable homme, & non ce ſombre *Diogene* qui ſe concentroit dans un tonneau; & non cet *Héraclite* qui, prenant le monde entier pour un mauſolée, s'y fit donner la place de premier pleureur. J'aurois voulu les voir, ces deux êtres bizarres au milieu de nos orgies. Ils auroient fini par donner à leur humeur farouche le ton du pays, où, comme des ours, on les eût fait danſer.

Les rives de la Seine ne ſont ni celles de la Tamiſe, ni celles de l'Eſcaut. On y veut des habitants qui répondent à l'aménité de ce fleuve ſi juſtement célébré par l'immortel *Santeuil*, & dont l'eau quelquefois trouble, mais toujours ſalubre, s'échappe à travers des fontaines auſſi renommées pour les inſcriptions que pour l'architecture.

Comment parler de l'Obſervatoire, quand on n'eſt pas Aſtronome? Ce lieu dont la poſition iſolée ſemble dire à tous les ignorants : n'approchez pas. Cependant ils devinerent, ces ignorants, que l'éclipſe de 1764 ne rameneroit pas les ombres de la nuit, & que la comete qui devoit calciner la terre, ne ſe rendroit pas coupable d'un pareil attentat. Il exiſte encore des yeux qui valent des téleſcopes.

Tandis qu'à l'Obſervatoire on ſpécule les aſtres ; on examine au Jardin du Roi les productions de la terre dans ce qu'elles ont de plus rare & de plus utile. Tout triſte qu'il eſt ce Jardin impoſant, il prend un air de gaieté. O *Buffon !* que de merveilles raſſemblées par tes ſoins ! L'immortalité même a dépoſé tes Ouvrages dans les premieres Bibliotheques du monde, en diſant : ils dureront autant que moi.

L'on ne ſçauroit croire combien l'éloge qu'il fait du chien, l'a rendu cher à nos charmantes Pariſiennes. Leur attachement pour ces animaux eſt ſi vif, que la Marquiſe de *** vouloit à toute force faire inoculer une épagneule ; & que le fameux T. n'en eut repos qu'en lui rappellant une Dame morte à la ſuite de l'inoculation.

Ajoutez qu'il n'y a point de jour dans Paris où l'on ne promette des récompenſes

à ceux qui rapporteront des chiens perdus. Eh ! que feroit *Menelide* fans cette reffource ? On dit qu'on en loue à la porte des Tuileries pour des femmes qui, dans leurs promenades, ont befoin d'un pareil truchement, ou d'une pareille fociété.

Ici la Place Vendôme & la Place Victoire s'offrent à la vue. L'une eft auffi folitaire que l'autre eft fréquentée, & toutes les deux ne font pas moins d'honneur à Paris, qu'à celui qui les a deffinées.

Si de là nous paffons aux Bibliotheques, nouveaux étonnements ! nouvelle admiration ! Ce n'eft pas feulement chez le Roi qu'on trouve une admirable collection de Livres & de manufcrits ; des Monafteres, des Particuliers même ont de quoi fatisfaire la curiofité de tous les amateurs.

M. le Marquis *de Paulmy*, ancien Miniftre de la Guerre, eft, dans ce genre, d'une richeffe immenfe ; & fes connoiffances répondent à la multitude de fes Livres qu'on fait monter jufqu'à quatre-vingt mille.

Il fe fait un plaifir quotidien de converfer avec ces ames anciennes & modernes dont on a recueilli les plus précieufes penfées, de les appeller les unes après les autres, de les interroger, d'avoir leurs réponfes furle-champ. Mais il feroit à defirer qu'on laifsât au moins quelques Bibliotheques ouvertes

vertes pendant les vacances. L'étranger qui visite Paris dans cette saison, n'est pas toujours d'humeur d'envoyer son esprit en campagne. Il veut le cultiver en Septembre comme en Mai. Mais cette réflexion échappera comme tant d'autres; & voilà comme les Livres ne sont presque jamais d'aucune utilité.

Si des Bibliotheques on veut passer dans des Cabinets curieux, Paris en possede en tout genre; & c'est du ressort de l'Académie des Sçavants qu'on peut dire bien composée. L'on est seulement fâché de ce que son Journal s'amuse à rendre compte des Ouvrages frivoles: autant de perdu pour des lecteurs profonds.

Mais qu'apperçois-je? une secrete horreur me saisit. Ah! c'est la *Morgue*, antre lugubre où l'on transporte les morts sans aveu; les uns tués dans quelque rixe, les autres qui se sont ôté la vie. Comment? le suicide! ... il semble que les Anglois n'en perdent l'habitude que pour nous transmettre cet abominable délire.

Faut-il donc moins de courage pour mourir à chaque moment qu'on respire, que pour ne périr qu'une seule fois. Sans le goût du siecle pour les plus étranges paradoxes, celui qui se détruit ne feroit aux yeux du Public qu'un poltron échauffé.

N

Mais qui ſont ces hommes raſſemblés autour d'un méridien ? & pourquoi reglent-ils leurs montres avec tant de préciſion ? je vais vous le dire. Ce ſera pour aller dîner, ſans penſer qu'une multitude d'honnêtes gens ne dînent pas ? Pour ſe promener de toutes parts, ſans entrer chez un homme de mérite qu'on ſçait être dans la peine ? Pour parcourir vingt brochures qui ne valent pas un bon Livre ? Pour aller apprendre à neuf heures du ſoir qu'il a plu tout le jour, ou qu'il a fait beau. Pauvre exiſtence, comme on te balotte ! comme on t'avilit !

La meilleure maniere d'honorer le temps, ſeroit de chercher tant d'hommes de mérite qui ſe cachent ; de les faire deſcendre de leurs galetas où le malheur les atteint, & de les ſoulager. Quel doux moment pour des ames ſenſibles ! quel exercice pour la générofité ! Mais où ſe tient-elle, cette belle inconnue ? J'indiquerai l'hôtel de l'avarice ; je connois le palais de l'orgueil ; j'ai vu celui de la folie, ſans pouvoir dire s'il exiſte une maiſon qui s'ouvre à l'aſpect du malheureux. Le luxe a tari la ſource des libéralités, & il n'y eut jamais de monitoires pour découvrir les hommes à talents, comme il y en a tous les jours pour trouver les malfaicteurs. Amitié, parenté même ;

foibles titres pour ouvrir la bourſe des riches. Je ne vois que la médiocrité qui aſſiſte l'indigence.... Puiſqu'enfin vous ne voulez pas mourir, diſoit le jeune *Ariſte* à la tante la plus riche, la plus avare, & la plus vieille dont il attendoit depuis long temps la ſucceſſion ; daignez du moins pendant vingt-quatre heures faire la morte, & ſur-le-champ je trouverai du crédit.

L'étranger qui ne fait que paſſer à Paris, n'en eſt pas extrêmement frappé. C'eſt un grouppe de vices & de vertus, de merveilles & de défectuoſités, qu'il faut débrouiller pour mettre les choſes à leur juſte valeur.

Que de magnifiques points de vues ! que de beaux monuments ! que de choſes élégantes ! témoin la Coupole de la nouvelle Halle, ou plutôt du Temple de Cerès, dont les Fées ſemblent avoir été les Architectes.

Combien d'inventions autant agréables qu'utiles dont Paris fut la ſource, & qui brillent chez l'étranger ! auſſi peut-on l'appeller le ſoleil du monde moral, qui par ſes rayons ravive toutes les contrées. Les unes le voient en face, les autres ne l'apperçoivent qu'obliquement ; mais point de pays qui ne participe à ſa chaleur, point de Cour qui ne ſe reſſente de ſa fécondité.

Tout François élevé dans Paris, met

toutes les femmes de ſon parti, pour peu qu'il veuille ſe produire. Elles lui paſſent ſes étourderies, en faveur de ſon amabilité.

Il a mangé les trois quarts de mon bien, diſoit une Baronne Allemande, en parlant du Chevalier de ***; mais s'il venoit à reparoître, nous finirions le reſte, tant il eſt raviſſant. Les vertus des Anglois, ajoutoit-elle, ont l'âpreté d'un fruit ſauvage, tandis que les défauts mêmes des Pariſiens ont quelque choſe d'agréable.

Si je ne parle point des Philoſophes modernes, c'eſt qu'ils exiſtent plus dans leurs Livres que dans la ſociété; & ces Livres, on a ſçu les évaluer.

Quant à nos bons Rois, rien de plus analogue à leurs goûts, que les ſuperbes places où la reconnoiſſance les a placés. LOUIS-LE-GRAND au milieu de ſes victoires, LOUIS-LE-JUSTE parmi les Seigneurs, HENRI IV au ſein du Peuple, LOUIS XVI dans tous les cœurs.

Tel eſt Paris en abrégé; & s'il eſt vrai, comme dit un Auteur Italien, qu'il y a huit mois d'hiver & quatre de mauvais temps, au moins eſt-il conſtant que l'air n'y fut jamais contagieux. On n'y connoît point la peſte, malgré le brouillard qui regne preſque toujours ſur ſon horizon, & l'on n'y meurt que parce que la mode de

mourir n'a point encore paſſé ; mais que de morts différentes dont on reſſent ici les effets ! On y meurt à ſa famille, ſe croyant trop grand ſeigneur pour la fréquenter ; à ſon nom, ne le trouvant point aſſez beau pour le porter ; à ſa réputation, parce qu'il n'eſt plus du bel air de s'en occuper ; à ſa fortune, en faiſant l'impoſſible pour ſe ruiner ; à la Religion, en penſant comme l'extravagante *Eugénie* qui ſe fera déiſte, dit-elle, ſi jamais elle devient dévote.

D'après cela, les métamorphoſes de Paris ne vaudroient-elles pas celles d'*Ovide* ? Quoi de plus curieux que d'y voir la ſervante maîtreſſe, le commis ſeigneur, le moine petit-maître, l'abbé athée ? Et ce qui déſole l'homme qui penſe, c'eſt de faire la cour à de ſi dignes perſonnages ; c'eſt d'aller vingt fois ſans les rencontrer. Point de petite affaire dans Paris. *Aminte* y vint tout jeune pour obtenir un emploi, & les cheveux d'*Aminte* ont blanchi ſans qu'il ait rien obtenu, mais *Aminte* eſpere encore.

L'eſpérance dans Paris, ne ſe ſoutient que par des illuſions. Ecoutez l'être le plus malheureux ; il vous entretiendra de quelque grande découverte dont il a le ſecret ; il vous parlera ſérieuſement de quelques millions qu'il eſt au moment de palper ; & ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt qu'il en eſt

fortement perſuadé, tandis qu'il ne ſçait pas où prendre le premier ſou.

Je ne vois à travers ces magnifiques rêves que celui des Francs-Maçons qui puiſſe amuſer. Ils jouent à la Chapelle avec la plus grande gravité; ils ſe raſſembleut ſous le ſceau d'un ſecret qui n'exiſte pas, pour faire agréablement pétiller le champagne & l'eſprit; mais chut .... Ne pas reſpecter leurs myſteres, c'eſt les contriſter; & ils ſont trop aimables pour qu'un profane oſe ſe rendre coupable d'une pareille témérité.

Leur aſſociation n'eſt pas la ſeule qui exiſte dans Paris; l'eſprit à la mode aimant à faire des exploſions éclate dans différentes ſociétés. On les nomme des Muſées; & c'eſt là qu'au milieu d'un cercle d'amateurs, on lit de la proſe & de la poéſie, qui hauſſent ou baiſſent comme les actions; mais qu'on écoute avec plaiſir, parce qu'on aime la nouveauté.

D'ailleurs cela multiplie les jouiſſances; & tandis que les uns trouvent la ſolitude & la verdure des forêts dans Paris même au milieu des plus ſéduiſants jardins; les autres ſe délectent à courir les aſſemblées où l'eſprit met enſeigne pour ſe faire écouter. Avoir ſeulement un billet pour s'y rendre, cela vaut un *acceſſit*; & cela maintient l'émulation. Si des perſiffleurs en badinent,

c'eſt qu'il n'y a dans l'univers ni mérite, ni ouvrage, ni établiſſement qui n'ait des contradicteurs. Le firmament lui-même n'a pas ſçu plaire à tous les mortels. Un Roi d'Eſpagne diſoit que s'il eut créé l'univers, il auroit fait les Cieux de cryſtal.

Je finis ſans avoir parlé des portes de ville, parce qu'il n'y a dans Paris que des arcs de triomphe; & que cette Capitale, ſemblable au cœur des François, n'eſt jamais fermée. Venez, dit-elle à toutes les nations qui couvrent la ſurface de la terre; venez, noirs, blancs, libres, eſclaves, Princes, Sujets, venez; & dans une paix que rien n'altere, & dans la ſociété des femmes les plus aimables, des hommes les plus communicatifs, loin du deſpotiſme, loin des inquiſitions, ſous les yeux des meilleurs Maîtres; vous connoîtrez à toute heure le plaiſir d'exiſter; venez, je n'ai ni barrieres, ni ſoldats qui vous empêchent d'approcher; charmante invitation qui ſe fait entendre juſqu'aux extrêmités du monde; & l'Indien comme le Turc, le Sicilien comme le Ruſſe arrivent à perte d'haleine, ſe dépouillent de leurs mœurs, abjurent leurs coſtumes & deviennent Pariſiens.

Si d'après tant d'avantages & tant d'agréments répandus dans Paris, il y a des

personnes qui ne le goûtent pas, nous les supplions d'en refaire un autre; & tout en attendant, nous préconiserons cette heureuse Capitale, malgré ses ombres & ses défauts, comme le lieu le plus social & le plus charmant de l'univers.

.... Tantùm alias inter caput extulit urbes,
Quantùm lenta solent inter viburna cupressi.

VIRG... Ecl... I.

FIN.

Réimprimé A MONTREAL;

Le 24 Août 1784,

Chez FLEURY MESPLET, Imprimeur-Libr.